

LES PARCS & les relations Homme-Nature

espaces
naturels
régionaux



EN consacrant, en 2016, leur congrès annuel aux relations Homme-Nature, les Parcs naturels régionaux veulent rappeler que ces relations sont l'essence même des parcs, dont les chartes sont fondées sur l'équilibre entre la préservation de l'environnement et le développement économique et social.

Avec l'édition de cette publication par Espaces naturels régionaux, conçue avec les quatre Parcs naturels régionaux des Hauts-de-France, nous avons voulu mieux comprendre les vécus des habitants au sein des espaces naturels de nos Parcs.

Vous y (re)découvrirez la diversité, la richesse des relations entretenues par celles et ceux qui vivent dans nos territoires, y travaillent, s'y ressource, s'y inspirent, s'y épanouissent, y pratiquent leurs activités récréatives, sportives, sociales, environnementales.

À l'issue d'un remarquable travail d'interviews menées auprès de 40 acteurs de nos 4 territoires de Parcs et d'une analyse anthropologique de celles-ci, nous partageons ces "histoires humaines de la nature".

En avant première, nous avons le plaisir d'offrir cette publication aux 600 participants du Congrès des Parcs 2016.

Nous vous invitons à y rechercher votre propre vision de la nature et à vous interroger sur vos relations avec elle.

Rappelons-nous que les relations Homme-Nature constituent un déterminant majeur de l'avenir de nos territoires de Parcs.

GUISLAIN CAMBIER

*Conseiller régional Hauts-de-France
Président d'Espaces naturels régionaux
Président du Parc naturel régional de l'Avesnois*

MICHEL LEFEBVRE

*Maire de Millonfosse
Président du Parc naturel régional Scarpe-Escout*

PHILIPPE LELEU

*Maire de Wirwignes
Président du Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale*

PATRICE MARCHAND

*1^{er} Vice-président du Conseil départemental de l'Oise
Maire de Gouvieux
Président du Parc naturel régional Oise-Pays de France*



INTRODUCTION

Les Parcs naturels régionaux (PNR) fêtent en 2017 leur 50 ans. « Les relations entre l'homme et la nature », c'est l'ADN même de leur projet, fondé sur l'équilibre entre la préservation de l'environnement et le développement économique et social. Un chantier délicat, aux étais solides grâce à la capacité de mobilisation et d'innovation des hommes et des femmes des PNR. Les premiers à « convaincre, plutôt que contraindre » pour « inventer une nouvelle vie » oeuvrèrent en Nord-Pas de Calais. Le PNR Scarpe-Escout est le doyen de France... puis vinrent Avesnois, Caps et Marais d'Opale, et Oise-Pays de France.

Cette brochure est le fruit d'une expérience. Une aventure, sur des territoires réputés pour être des terres d'expérimentation. Les quatre Parcs naturels de la région Hauts-de-France, fédérés autour d'Espaces naturels régionaux, ont travaillé main dans la main pour célébrer cinq décennies d'action, en menant l'enquête sur ces relations entre l'homme et la nature de leurs territoires. Vous, qui faites partie des habitants d'un parc naturel, avez-vous déjà sondé votre mémoire pour retrouver votre tout premier souvenir de nature ?

Avez-vous conscience de vivre au cœur d'un patrimoine naturel reconnu ? Quels sont vos engagements, vos souhaits pour l'environnement qui vous entoure ?

Quarante personnes, de 7 à 75 ans, choisies pour la diversité de leur profil et parfois au hasard, se sont prêtées au jeu de l'entretien. Le résultat est aussi riche que la nature des parcs peut l'être. Après deux mois de périple entre forêts et marais, caps et terrils, côte et campagne, villes et villages ; après 2 484 kilomètres parcourus et près de 55 heures d'entretiens, vous avez entre les mains le résultat de ces regards croisés. Des rencontres, moments de partages, recueils d'expériences, de vécus, d'actions, de visions, d'attendus, d'interrogations, de fiertés ou d'espoirs... Au fil de ces témoignages se dessine une cartographie riche de relations, simplifiée en cinq types... comme autant de continents d'une planète aussi complexe que passionnante : la nature humaine.



**Claire
Decraene**
JOURNALISTE



SOMMAIRE

- 02** Editorial, introduction
- 04** Préambule «L'Homme, la Nature et les Parcs naturels régionaux»
- 06** Les quatre Parcs naturels régionaux des Hauts-de-France
- 10** Clés de lecture
- 14** La nature comme un «nous»
- 20** La nature comme une leçon
- 26** La nature comme une possibilité
- 32** La nature comme un don
- 38** La nature comme un lien
- 44** La nature et les enfants
- 48** Perspectives et enjeux
- 50** Remerciements

L'Homme, la Nature et les Parcs naturels régionaux

« *La mission du Parc, c'est de protéger la nature. Mais c'est quoi la nature ?* » Nous sommes en 1986 sur les contreforts du Mont Aigoual lorsque survient cette interrogation au milieu d'une conversation portant sur les conceptions différentes qu'ont l'Office national des forêts et le Parc national des Cévennes en matière de gestion forestière. Question à laquelle le garde présent répond par un simple geste, en désignant sa raison de vivre : la forêt.

L'anecdote, rapportée par Catherine et Raphaël Larrère dans leur ouvrage *Du bon usage de la nature* publié aux éditions Aubier en 1997, est à la fois savoureuse et riche d'enseignements. Car la forêt en question fut plantée à la charnière des XIX^e et XX^e siècles dans le cadre d'un plan de restauration des terrains de montagne, les forestiers de l'époque étant convaincus qu'en reboisant le Mont Aigoual, ils ne faisaient que reconstituer la végétation primitive que les Cévenols avaient défrichée pour permettre à leurs troupeaux d'estiver sur les hauteurs. Histoire récurrente puisque nous savons par exemple que dès le XII^e siècle, les habitants du lieu avaient déjà remplacé une partie de la forêt ancestrale par des vergers de châtaigniers. Autant dire qu'il n'y a guère plus de nature naturelle sur le Mont Aigoual que dans mes balconnières de citadin, garnies de géraniums achetés à la jardinerie du coin !

Le propos peut paraître provocateur – il l'est – mais il pointe toute l'ambiguïté de ce que nous appelons « *nature* », de la perception que nous en avons, des représentations que nous nous en faisons et des rapports que nous entretenons avec elle. Car, au pays de Descartes et du grand partage entre Nature et Culture, il y a bien longtemps que le milieu naturel a été façonné par les sociétés paysannes qui se sont succédées,

de sorte que nous vivons depuis des siècles dans une nature anthropisée qui relève plus de l'artefact que du climax. D'où vient alors le fait qu'une forêt plantée nous semble plus naturelle qu'une balconnière garnie de géraniums ? Question d'épistémè, sans doute, qui fait que nous préférons également contempler un muret en pierres sèches qu'un enclos en parpaings. Mais qu'on ne s'y trompe pas : l'un et l'autre relèvent de la même finalité, seul diffère leur inscription dans le temps et dans l'espace.

Toutefois cette notion d'épistémè est problématique car l'histoire de chacun d'entre nous, son éducation, ses connaissances, son idiosyncrasie, ses références, son imaginaire, ses croyances, son éthique et même sa poétique la rendent profondément multiple. Et n'en déplaise à Philippe Descola,

pour qui nous serions entrés dans une ontologie naturaliste depuis l'époque moderne (encore que sa pensée est un peu plus nuancée), il n'y a guère de points communs dans la manière d'appréhender la nature entre un militant écologiste qui ne jure que par le bio, un céréalier qui cultive son rendement à grands renforts de pesticides, une vieille dame qui passe son temps à nourrir les pigeons du quartier, un passionné d'ornithologie qui ne quitte jamais ses jumelles, un huttier qui s'enorgueillit de son tableau de

chasse ou bien encore un végane qui défend farouchement l'antispécisme. Tous entretiennent un rapport avec la nature mais il est clair qu'ils n'émargent pas à la même catégorie.

De ce point de vue, la situation dans les Parcs naturels régionaux n'échappe pas à la règle. La population y est également composite et leurs milieux naturels résultent, comme partout, d'une construction humaine. Qu'il s'agisse par exemple du marais audomarois, du bocage de l'Avesnois ou des forêts d'Oise-Pays de France, l'empreinte de l'homme y est omniprésente, ces paysages ayant été façonnés de longue date – pour ne pas dire fabriqués – selon une logique qui relevait plus de l'économie que de l'écologie. La situation y est d'autant plus complexe que les habitants se partagent entre les héritiers de ceux qui ont fait le terroir et les nouveaux arrivants qui ne

Mais c'est quoi la nature ?

connaissent souvent pas grand chose de son histoire. Pourtant, tous ont l'impression de vivre au contact de la nature, le débat anthropologique actuel autour de cette notion leur étant complètement étranger.

Il faut donc en prendre acte et considérer que les PNR sont bien perçus comme des espaces naturels même si ces milieux sont totalement anthropisés et continuent de l'être à l'image des forêts du Parc Oise-Pays de France et des terrils aménagés du Parc Scarpe-Escaut dont certains bénéficient par ailleurs d'une inscription en ZNIEFF (Zones naturelles d'intérêt écologique, faunistique et floristique), leur conférant une certaine sanctuarisation en raison de leur biodiversité. Mais que l'on ne s'y méprenne pas, les PNR sont avant tout des territoires habités et l'homme y a toute sa place. Et puisque nous évoquons le territoire de Scarpe-Escaut, le doyen des Parcs, il n'est pas inutile de rappeler que dans la déclaration des motifs du décret du 1^{er} mars 1967 officialisant les PNR, il était clairement stipulé que « *Le Parc naturel régional doit reposer sur le maintien des activités traditionnelles existantes et servir par là même la promotion de l'économie rurale* ». Nous sommes donc très loin du concept américain de wilderness exaltant une nature sauvage maintenue à l'écart de toute présence humaine. D'où l'importance dans les PNR du « vivre ensemble » qu'il me semble devoir décliner selon deux axes.

D'une part, vivre avec la nature, selon le sens commun que nous lui donnons, c'est-à-dire la respecter, la préserver mais aussi l'utiliser et la gérer, même si, comme le faisait remarquer à juste titre l'écologue Jean-Claude Génot dans son ouvrage *Quelle éthique pour la nature ?* paru chez Édisud en 2003, « *gérer la nature c'est forcément la dénaturer* ». Il faut donc en être conscient tout en gardant à l'esprit que les recommandations actuelles en matière de gestion s'inscrivent elles aussi, comme tous les paradigmes, dans un champ épistémique et que, par conséquent, les préconisations actuelles ne sont plus celles d'hier et ne seront pas celles de demain. Ce qui, à mon sens, justifie pleinement le fameux slogan des parcs, sans cesse réitéré : « une autre vie s'invente ici ».

D'autre part, et c'est peut-être le plus difficile, vivre avec les autres car, on l'a bien vu, si la biodiversité est à l'œuvre dans la nature, notre espèce n'est pas en reste avec ses innombrables particularismes culturels. Il est donc nécessaire que puissent cohabiter sur un même territoire des catégories d'acteurs qui n'ont ni la même vision, ni le même rapport à la nature et qui en font des usages parfois contradictoires, voire conflictuels. Aux Parcs, donc, de les fédérer pour que l'agriculteur, le chasseur, le cueilleur, l'éleveur, l'entrepreneur, le pêcheur, le promeneur, le randonneur et bien d'autres puissent vivre ensemble en bonne intelligence et continuent au jour le jour à façonner ces territoires qui, pour reprendre une autre idée également chère aux PNR, sont aussi des laboratoires du développement durable où doit pouvoir s'élaborer un rapport partagé à la nature. En attendant peut-être des jours meilleurs où, selon la jolie formule d'André-Georges Haudricourt, immense ethnologue hors norme, les hommes accepteront enfin « *l'idée qu'un animal puisse penser ou que les plantes savent compter* ».

Jacques Coget

PRÉSIDENT
DU CONSEIL SCIENTIFIQUE
DE L'ENVIRONNEMENT
NORD-PAS DE CALAIS







Maison du Parc
La Grande dîmière
4, cour de l'Abbaye
59550 Maroilles
+33 (0)3 27 77 51 60
www.parc-naturel-avesnois
www.tourisme-avesnois.com



Maison du Parc
Le manoir du Huisbois,
Le West - BP 22,
62142 Colembert
+33 (0)3 21 87 90 90
www.parc-opale.fr



Maison du Parc
Château de la Borne Blanche
48, rue d'Hérivaux- BP 6
60560 Orry-la-ville
+33 (0)3 44 63 65 65
www.parc-oise-paysdefrance.fr



Maison du Parc
Le Luron
357, rue Notre Dame d'Amour
59230 Saint- Amand-les-Eaux
+33 (0)3 27 19 19 70
www.pnr-scarpe-escaut.fr



Entre prairies bocagères et pierre bleue, des traditions hautes en couleur

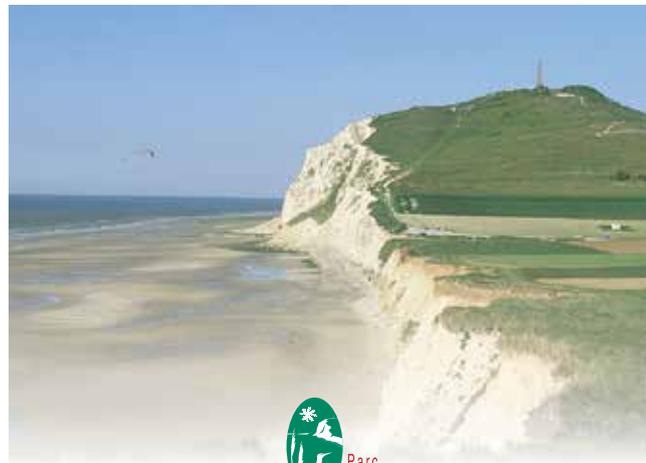
Le Parc naturel régional de l'Avesnois est marqué par l'activité rurale et agricole.

Ses paysages de bocage, les forêts et les cours d'eau recèlent une grande richesse biologique. Prairies, vergers, kiosques à danser, pierre bleue s'agrègent dans la mosaïque du Parc.

Ce territoire bocager propice à l'élevage est le berceau du Maroilles, seul fromage classé AOP des Hauts-de-France.

Quelques chiffres :

- 124 000 hectares,
- 138 communes,
- 157 000 habitants,
- 10 400 km de haies bocagères,
- 17 900 hectares d'espaces boisés,
- 2 500 km de rivières.



Du littoral aux marais, une mosaïque d'ambiances lumineuses

Le Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale s'étend du Grand site national des Deux Caps côté littoral jusqu'au marais de St-Omer désigné Réserve de biosphère par l'Unesco.

À l'intérieur des terres, des massifs forestiers se conjuguent à un bocage vallonné composant un décor rural verdoyant. Puis, les collines d'Artois, domaine de la grande culture, s'achèvent en pentes douces jusqu'aux terres humides de la plaine maritime flamande.

Quelques chiffres :

- 136 500 hectares,
- 154 communes,
- 200 000 habitants,
- 50 km de littoral,
- 3 731 hectares de marais,
- 2 000 hectares de pelouses calcicoles.



Abbayes, forêts et domaines

Le Parc naturel régional Oise-Pays de France, poumon vert au nord de Paris avec ses trois grandes forêts d'Halatte, Chantilly et Ermenonville, assure la continuité forestière vers les forêts du nord. Majesté des frondaisons, densité de sites prestigieux, Chantilly, Senlis, abbayes royales, villages de caractère et charme des petites vallées.

Le Parc est situé dans le sud de l'Oise en région Hauts-de-France et dans le nord-est du Val d'Oise, en région Île-de-France, à 30 km au nord de Paris et à 10 km de Roissy.

Quelques chiffres :

- 60 000 hectares,
- 59 communes,
- 110 000 habitants,
- 20 000 hectares de forêts,
- 170 km de rivières,
- 150 hectares de landes, pelouses calcaires, zones humides.



Zones humides et patrimoine minier

Le Parc naturel régional Scarpe-Escaut, premier PNR de France, créé en 1968, entre Lille et Valenciennes, se caractérise par un riche patrimoine naturel (prairies humides, quatre forêts domaniales, cours d'eau...). Il recèle les vestiges de l'exploitation minière, richesse aujourd'hui reconnue au Patrimoine mondial de l'Unesco. L'activité des anciennes abbayes dont celle de St-Amand-les-Eaux a façonné les paysages ruraux. Ce Parc forme avec son homologue côté wallon (B), le Parc naturel transfrontalier du Hainaut.

Quelques chiffres :

- 48 500 hectares,
- 55 communes,
- 190 000 habitants,
- 18 000 hectares de zones humides,
- 12 300 hectares d'espaces boisés.

Hélène Melin

MAÎTRE DE CONFÉRENCES
ETHNOLOGIE - SOCIOLOGIE
UNIVERSITÉ DE LILLE
SCIENCES ET TECHNOLOGIES



Espaces naturels régionaux a souhaité mettre en lumière les habitants du territoire en leur donnant la parole autour de leur vécu des espaces naturels au sein des PNR. L'objectif de cette publication est de restituer ces histoires humaines de la nature, de montrer la diversité des représentations, la richesse des perceptions et l'intimité lentement bâtie.

Une pluralité d'approches des relations Hommes-Nature

Les personnes qui se sont prêtées à l'exercice de l'entretien sur leur vision de la nature, leurs souvenirs et leurs vécus actuels, ont permis la construction de cinq approches de cette nature, de ces natures devrait-on dire, car évidemment il n'existe pas une définition ni une vérité.



Ces approches sont à concevoir comme des constructions sociales par l'expérimentation, la pratique quotidienne, la familiarité avec l'ensemble des éléments de l'écosystème. Il s'agit de conceptions complémentaires et selon la situation de chacun, le contexte ou les circonstances, les hommes et les femmes dont il est question peuvent se retrouver dans l'une ou l'autre conception. Il est cependant possible de distinguer des affiliations dominantes qui reflètent la définition de la nature et servent de cadre de référence, souvent de façon inconsciente.

Cinq clés de lecture se dégagent donc et montrent la nature et les êtres humains, leurs places et rôles respectifs, leur connivence, leur caractère inextricable comme leurs oppositions ou leurs contradictions.

La nature comme un « nous ».

La première conception qui ressort des discours des habitants envisage la nature comme un « nous », comme une totalité englobante qui ne met pas de barrière entre soi et le reste des éléments composant l'environnement.

C'est la nature comme le tout de la vie et des éléments. Il y a ici une approche intégratrice, écocentrée. On peut qualifier cette relation comme un rapport de type « indifférencié » de l'être humain à la nature. Les hommes et les femmes sont la nature, ils en sont l'une des composantes, l'un des matériaux. Ils interagissent avec les autres composantes du milieu et ce sont ces interactions permanentes et non sécables qui permettent la vie. Les propos recueillis disent tous la nature comme l'Origine, la vie, une « terre mère », nourricière, dont l'Homme ne peut s'extraire et dont il fait partie intégrante.

Il est parfois mal aisé de mettre en mots cette relation « fusionnelle » car elle se ressent plus qu'elle ne se dit. Il semble y avoir là un lien viscéral. Il peut être qualifié d'« irrationnel », non pas qu'il ne soit pas logique ni fondé, mais dans le sens où il ne s'explique pas, il paraît comme une évidence. Quand la parole trouve à s'exprimer, elle dit la passion, la fascination, la proximité ressentie, l'impression de faire partie d'une seule entité aux multiples ramifications. D'un point de vue anthropologique, on parle d'approches sensibles et

affectives. La nature en vient à ne pas exister en tant qu'objet distinct de l'Homme. On sort ici du cadre occidental de l'approche naturaliste définie par Philippe Descola et qui envisage la nature comme ce qui est étranger et extérieur à l'être humain. Parler de « nature » pour les tenants de cette conception, c'est évoquer une harmonie, un ressourcement, une plénitude. Cela ne signifie pas pour autant une vision naïve des choses, ni un enjolivement des interrelations qui jalonnent le monde. Il y a même au contraire une réelle conscience des risques conjoints encourus par l'Homme et la nature du fait des perturbations excessives des équilibres engendrés par les activités humaines sur le non humain.

La nature comme une leçon.

Particulièrement réceptifs à ces dangers encourus simultanément par les humains et les non humains, d'autres personnes forment une approche de la nature comme une leçon. La conscience des perturbations est ici exacerbée. L'homme est envisagé comme un élément du monde vivant certes, mais à part dans la nature. Il peut s'en extraire, il peut lui infliger des dommages, il peut aussi subir ses colères. La nature semble dotée d'une force intrinsèque qui dépasse l'être humain, le surpasse et lui survivra. Les relations nouées avec les éléments naturels sont ambivalentes, faites de respect, mais aussi de méfiance voire de crainte. On peut déceler un certain fatalisme dans les propos.

L'idée est que la nature, de toutes les façons, nous rappelle à l'ordre à un moment ou un autre. La leçon à retenir est qu'il est nécessaire d'être humble et conscient de notre marge de manœuvre limitée au sein de notre environnement. Même si l'on pense pouvoir manipuler la nature selon nos besoins, c'est elle qui, en dernier recours, décide. L'Homme a besoin de la nature dans cette conception des choses, mais par contre la nature n'a pas besoin de lui.



Cette approche permet de relativiser l'idée, assez répandue dans l'histoire occidentale en particulier, de la toute puissance et de la supériorité du genre humain sur le reste du monde. Cela suppose également de réfléchir aux conséquences de nos actes, sur notre environnement certes, mais aussi sur nous-mêmes car, au final, nos actions auront nécessairement des répercussions.

Les discours qui illustrent cette approche évoquent donc une nature qui domine les êtres humains, qui sait s'affranchir d'eux, même si l'homme est quelque part trop égocentré pour s'en rendre compte ou l'accepter. Cette nature reprendra ses droits, elle jouit d'une autonomie dont les humains ne peuvent se targuer.

Dans cette façon d'envisager les relations Homme-Nature on distingue également l'expression d'un danger si l'équilibre des forces est trop malmené. Et ce danger, c'est l'homme qui en sera la victime. Sont évoquées les catastrophes liées aux éléments naturels qui sont aussi une manifestation supplémentaire de la supériorité de la nature. La nature, si elle peut fasciner, peut également susciter la peur, notamment dans ses aspects évalués comme « sauvages », éloignés de l'humanité et donc d'autant moins maîtrisables ou prévisibles.



La nature comme une possibilité.

Dans cette approche domine une perspective anthropocentrée. C'est la vision occidentale dominante et historique. L'Homme est décrit dans ce cas comme un être distinct de la nature. Il est parvenu à s'en affranchir et à la modeler pour la faire correspondre à ses aspirations et ses besoins. Dans ce cadre, les êtres humains peuvent disposer des ressources offertes par l'environnement. La nature apporte des ressources économiques, professionnelles mais aussi des ressources immatérielles et symboliques qui favorisent la force créatrice anthropique. L'environnement naturel est une possibilité d'épanouissement et de développement matériel.

Cette conception donne certes des droits sur la nature – car l'Homme est pensé comme le plus qualifié pour la mettre en valeur – mais elle lui confère aussi des devoirs. Il a la chance de l'avoir « à son service », il se doit donc d'exploiter cette richesse, d'agencer les différents éléments naturels, les transformer et les faire prospérer. Cette interprétation n'exclut pas les dimensions relatives à la protection ou même à la préservation de la nature. Il s'agit d'une conservation cadrée par les besoins humains, pas d'abord pour la nature elle-même, mais parce qu'il est important de s'assurer de pouvoir encore en bénéficier dans l'avenir. On peut parler de gestion raisonnée, « en bon père de famille ». Dans ce cadre, la nature est un espace et un outil de gestion et d'aménagement.

La nature est ici admirée pour les multiples opportunités d'invention et d'innovation qu'elle permet. Une perspective résiliente se dégage en outre des propos car le milieu naturel peut permettre aux hommes de se rendre compte de leurs erreurs et ainsi les corriger.

La nature comme un don.

Dans cette perspective, anthropocentrée comme la précédente, l'Homme est distinct de la nature mais envisage son rapport avec elle en termes non monétaires. Les éléments naturels sont donnés à l'Homme, il en bénéficie mais envisage cet échange davantage comme un don que comme un droit ou un rapport de force. Les principes directeurs de ce schéma sont le respect et la reconnaissance. Les méfaits de l'action anthropique sur une nature naturellement bonne sont pointés de façon lucide. L'être humain peut devenir un prédateur de la nature du fait de ses activités qui empiètent toujours plus sur le monde naturel qui l'environne. Il est dans cette situation un élément perturbateur des équilibres.

Dans les discours, la nature est vue et appréciée à travers la diversité de ses composantes, autant en matière de paysages que de milieux ou d'espèces. Trois entrées spécifiques sont typiques de ce rapport de don / contre don.

La première perçoit la nature comme une ressource, mais différemment de l'approche précédente. La ressource est appréciée en termes d'aménités : la nature permet à l'homme d'exprimer ses passions, d'exercer ses loisirs, de se ressourcer en se retrouvant dans un espace apaisant. La pluralité des milieux est également mesurée en tant que cadre de vie que l'on veut préserver. La conscience des richesses apportées par la nature engendre un besoin de protection pour le bien être conjoint de celle-ci et des êtres humains.



La deuxième exprime la beauté de la nature, des paysages, de la flore et de la faune. C'est une vision esthétique des éléments. La nature est ici une ressource paysagère qui procure un bien être à celles et ceux qui peuvent en profiter. Cette approche patrimoniale fait souvent un lien avec les éléments du patrimoine bâti et culturel. Nature et culture se combinent alors pour le plaisir des sens.

Il existe enfin une perspective « religieuse » qui oscille entre cette approche et celle du « nous ».

La nature est celle de Dieu, créateur de toute chose. Il est donc primordial d'adresser nos prières à cette nature choisie et formée par plus haut que nous. C'est donc aussi une nature à laquelle on doit « se soumettre » car elle est d'une autre dimension qui nous dépasse.

La nature comme un lien.

La dernière approche qui exprime le vécu de la nature au plus près des habitants envisage les relations Homme-Nature à travers ce qui les relie. Elle met en exergue la multiplicité du monde, sa complexité et son irréductibilité. Rien n'est définitivement tranché et l'on déambule dans un environnement naturel et artificiel, dynamique, en évolution et ajustement constant. Il est ici fortement question d'équilibre. Les différentes dimensions de l'environnement, comprenant deux facettes en contrepoids l'une de l'autre - humain d'un côté, nature de l'autre - expriment sans cesse la complexité des relations qui les lient.

La relation est décrite à travers l'acceptation du schéma d'évolution de la vie. La compétition pour la survie, notamment, est envisagée comme un fonctionnement normal de toute vie sur terre et la manifestation des natures à l'œuvre. Travailler la nature, l'utiliser, la rejeter, l'entretenir ou l'administrer sont envisagés comme une exploitation normale car

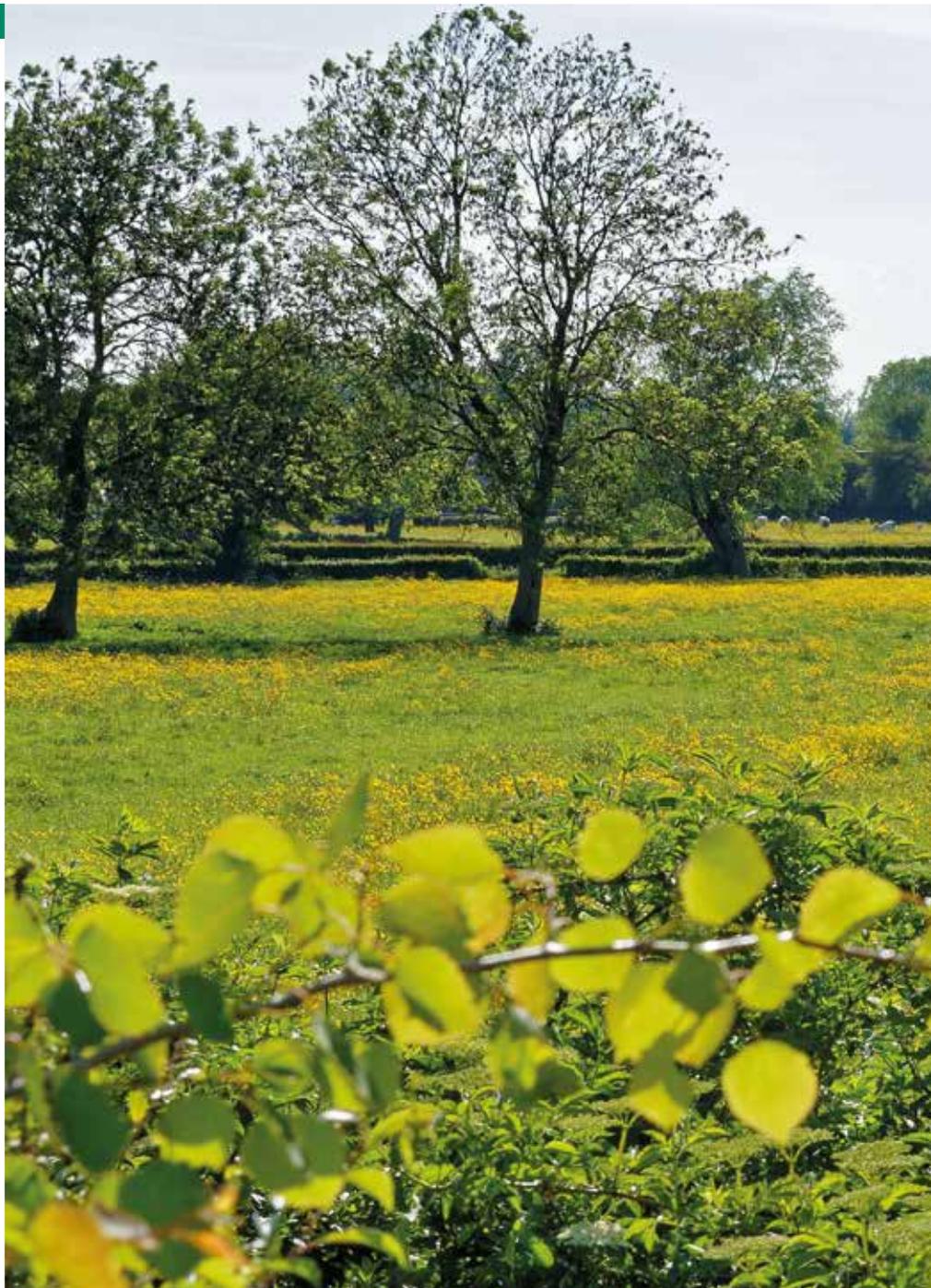
cela fait partie du jeu. Cela ne veut pourtant pas dire que l'on peut faire n'importe quoi ni n'importe comment. Il est impératif de respecter un juste milieu et d'établir des interactions à double sens qui perturbent raisonnablement les deux parties.

Les discours insistent sur l'importance de la transmission. Il s'agit d'une transmission de l'éducation, des valeurs, de la pratique concrète de la nature, avec l'idée sous-jacente de la nécessité de la connaissance pour induire un respect et donc un équilibre durable.



L'apprentissage est alors un élément clé pour comprendre le rapport à la nature inscrit dans l'intimité de chacun. Il s'effectue d'abord auprès de la famille, mais aussi entre pairs et par le militantisme et l'engagement.





1 COMME UN NOUS...

Les propos livrés ici disent le « tout » de la nature, qui fait et défait ce qui existe sans poser de réelles frontières entre des humains d'un côté et des non humains de l'autre. La nature est autant en nous que nous sommes en « elle ». Elle nous inspire, nous nourrit, nous ressource et en retour nous lui donnons vie.
Hélène Melin





Cela fait 35 ans qu'elle guide bénévolement les curieux de nature au coeur du Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale. Assise au bord d'une mare, près de la Maison du marais de Saint-Omer, Véronique montre le ballet des martinets, décrypte le chant des batraciens, et raconte :

- La nature, c'est un moment presque de prière, d'union avec le créateur, dans ce sens-là, ça nous ramène à l'origine de la vie. Ce qui m'intéresse, c'est la rencontre. Communiquer, partager. Parce que je pense qu'on vit de plus en plus loin de la nature, on l'exploite de plus en plus et on est en train de faire de grosses bêtises. Ce qui sera détruit sera peut-être irréversible, moi ça m'affole. La nature, c'est un livre de vie, de connaissances qui peut nous donner les solutions pour réparer. Je suis devenue guide bénévole parce que j'ai cette frustration qu'on ne m'ait rien transmis. On perd le savoir.

Découvrir les habitants des mares autour de la poudrière d'Esquerdes, les orchidées des coteaux d'Elnes, la forêt de Clairmarais : son association organise des visites dans des sites diversifiés.

- On se rend compte qu'ici dans la cuvette audomaroise, on a à la fois le marais, plusieurs forêts différentes, des coteaux calcaires avec une quinzaine d'espèces d'orchidées, des sites riches d'exploitation argilière... Nous en avons ciblé certains pour raconter une histoire aux gens, à la fois de la nature et du patrimoine. Parce qu'on ne peut pas isoler l'homme de la nature.

**Véronique
Cazier**

GUIDE NATURE
BÉNÉVOLE
ASSOCIATION
GUIDES-NATURE
DE L'AUDOMAROIS

Nicolas Dosen

MAIRE
DE SAINT-HILAIRE
SUR HELPE



La nature, c'est un milieu protecteur qui donne une âme à celui qui en profite et qui la respecte, définit Nicolas Dosen, maire de Saint-Hilaire-sur-Helpe, 887 habitants, au cœur du bocage avesnois.

- J'ai grandi ici, à l'orée du bois Pascal, où je jouais enfant. J'ai eu la chance plus tard, de pouvoir l'acheter. Cette enfance proche de la nature a construit ce que je suis aujourd'hui. Impliqué pour la préservation de la biodiversité,

Nicolas travaille en étroite collaboration avec le Parc naturel régional de l'Avesnois.

- Nous avons mené un Inventaire communal de la biodiversité (ICB). C'est le premier coup de téléphone de mon mandat ! Lors de la révision du Plan d'occupation des sols (POS), cette étude a permis de prendre de la hauteur sur la richesse naturelle qu'on a à notre porte et qui est invisible. Cet ICB a permis de lancer une réflexion sur un aménagement urbain.

Il souligne également la concertation, menée avec le PNR et la carrière Bocahut.

- Faire un trou dans le sol, c'est traumatisant pour la nature, mais il y a aussi la réalité économique et la volonté de concilier les hommes et la nature. Le Parc est un ciment, un rassembleur, qui peut faire discuter ensemble des gens opposés. Ils ont fléché les plantations, participé avec les jardiniers de l'entreprise à respecter des protocoles. Un grand projet a été aussi la déviation du ruisseau de la Cressonnière, où justement, je cueillais du cresson enfant ! Pouvoir se rejoindre sur un même point c'est extraordinaire. Je considère la nature comme un réceptacle d'âme. Si on ne la défend pas, on en subira de graves conséquences dans la conscience collective.

Agriculteur-relais à la commission agricole du Parc naturel régional Scarpe-Escaut, Géry Dufernez élève 60 vaches laitières et 50 truies sur 86 ha d'herbe, maïs, fourrage, blé, orge, féveroles.

- La nature, j'ai grandi dedans ! C'est tout ce qui nous entoure, c'est un tout, c'est les hommes et l'environnement. On y est au quotidien, on n'a pas envie de la détruire. Notre activité, c'est l'élevage, il faut dire ce qui est, si on ne prend pas de précautions, il y aura de la dégradation. En 2000, la mise aux normes pour les activités polluantes nous a imposé des obligations de stockage et d'épandage des effluents ainsi qu'une maîtrise des engrais suivant les besoins des plantes. Des réglementations sur l'utilisation des produits phytosanitaires et sur le bien-être animal se mettent en place.

En tant que conseiller municipal, Géry Dufernez se sent concerné par son territoire et il représente la commune de Nivelles au Parc.

- Défendre notre environnement c'est ce qui me tient le plus à cœur. Face à une urbanisation croissante, il s'agit de valoriser cette délicate nature sans chercher à dominer ou à épuiser. Le relais de la commission agricole du Parc permet à 13 agriculteurs d'établir une communication avec leurs collègues sur les mesures agro-environnementales, la trame verte et bleue, les zones humides, les sites Natura 2000, le SAGE. Avec ceux-ci je n'aime pas les cartographies et règlements associés : la nature n'a pas de frontière, elle est partout à l'intérieur de la zone Parc.

Ce qu'il souhaiterait pour l'avenir ?

- Que les choses changent au niveau agricole et qu'on ne soit plus simplement dans un système industriel voulu par l'Europe qui élimine les agriculteurs du Parc (entre 2000 et 2010, -20% d'agriculteurs) mais y opposer un système raisonné viable permettant de maintenir l'agriculture familiale et de proximité produisant des produits alimentaires de qualité et gérant la nature avec beaucoup de respect.

Géry Dufernez

AGRICULTEUR
À NIVELLE





COMME UN NOUS...

Claire Poly

STUCATRICE/DÉCORATRICE SANGATTE

De Saint-Hilaire-sur-Helpe à Alexandra, il n'y a qu'un pas. Cette artiste a en effet donné aux écoliers du village le spectacle "Lorsque le vent souffle", créé à la demande du PNR. Ou comment une chouette chevêche, un lérot et une pie-grièche - des espèces protégées en Avesnois - s'allient au lutin Mormal, roi de la forêt, pour sauver la chenille du papillon Petite Tortue, abritée dans leur pommier.

- Ma relation avec la nature est faite de plein de petits détails poétiques, pas forcément des grands discours écologiques. Je la vois comme une mère sacrée, parce que je lui reconnais un esprit. On est intrinsèquement liés à la terre, on a besoin d'elle. Je travaille la laine brute pour mes marionnettes. Je contemple la beauté de certains paysages avec vénération, avec émerveillement, l'animal étant vraiment le petit bout de nature que j'arrive à comprendre.

Et on ne peut pas aimer ce qu'on ne connaît pas. J'apprends beaucoup au contact des gens du Parc : ne serait-ce que pour ce spectacle, j'ai travaillé sur des animaux dont je ne connaissais même pas le nom ! Leur travail est précieux au niveau pédagogique... comment se comporter dans la nature, observer, reconnaître le mal fait, les choses irrémédiables et celles qu'on peut encore enrayer... Depuis février sur le territoire du Parc, on a créé un groupe Colibri. C'est en ce sens que je vois l'avenir. Se sentir responsable pour retendre vers un équilibre avec la nature et au moins montrer l'exemple soi-même... et en faisant des choses simples et humbles.

Alexandra Lefebvre

ARTISTE
« LE FIL D'ÉLÉA »
MAUBEUGE

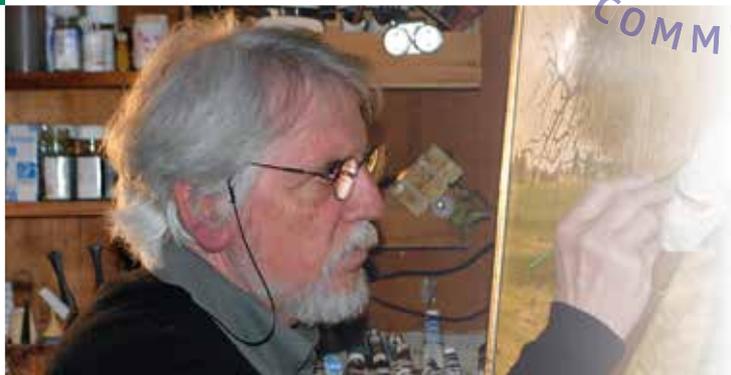
Professionnelle de la pose de peintures et enduits naturels, Claire est une fine observatrice de la nature, qui imite les matières minérales dans la masse.

- Mes trois produits de base sont la chaux, le plâtre et l'argile. Trois produits cycliques. Une fois que j'ai fini de les utiliser, au niveau chimique, ils redeviennent à peu de chose près ce qu'ils étaient. Les pigments, c'est de l'extraction. Je travaille avec des éléments qui font partie de la nature et je limite les déchets. De la même manière qu'on utilise l'herbe coupée pour le compost. Pour moi la nature c'est ça : c'est un cycle. Et c'est là que l'humain parfois vient briser ce cycle et c'est dommage. J'aime les couleurs qui rappellent la nature, la minéralité, les gris-vert, gris-bleu. Quand on utilise ces couleurs qui sont dans notre inconscient, on ne s'en lasse pas. Ce qui me plaît après un chantier, c'est ce résultat naturel, comme si ça avait toujours été là.



Dans le cadre d'un cycle de stages «décoration terre», organisé par Maisons Paysannes de France et le Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale, Claire partage son savoir-faire.

- Ce qui est intéressant avec la chaux, poursuit-elle, et il y en a au minimum 30% dans mes recettes, c'est qu'elle est naturellement fongicide, antibactérienne, et qu'elle absorbe du carbone. Quand on compare ça à des produits qui ont des émissions nocives, les enduits naturels ont l'effet inverse. La terre, le plâtre, sont d'excellents régulateurs d'hygrométrie et donnent un confort exceptionnel. Sur un bâti traditionnel en torchis, on conserve la respiration du matériau, il n'y a pas mieux !



COMME UN NOUS...

Claude Wattelier

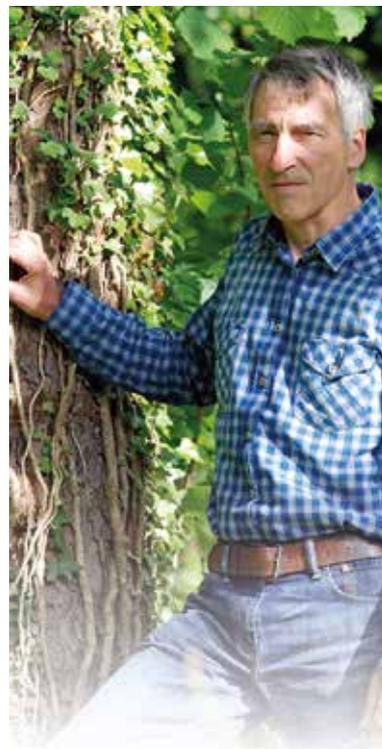
CONSERVATEUR BÉNÉVOLE
DU BOIS DE MORRIÈRES
SITE DES LANDES DU PARC ASTÉRIX
CONSERVATOIRE D'ESPACES NATURELS
DE PICARDIE/OISE-PAYS DE FRANCE

Mais aussi correspondant Parc, administrateur de l'association de maintien de l'agriculture paysanne (AMAP) de Senlis, bénévole au jardin partagé d'Orry-la-Ville.

- J'ai envie de vous dire : je suis né, j'ai ouvert les yeux et j'étais dans la nature ! Mais jusqu'à ce que je prenne contact avec le Parc naturel Oise-Pays de France et le Conservatoire d'espaces naturels de Picardie, mes contacts avec la nature étaient surtout de l'ordre du ressenti.

C'est peut-être lors d'un week-end sur la découverte des landes en forêt d'Ermenonville que j'ai regardé autrement, la faune, la flore, les sites, les sols. Ce qui me passionne vraiment ce sont les équilibres... l'écologie politique, les relations entre les habitats, les énergies. L'urbanisation, les infrastructures, la main de l'homme causent des dégâts en rompant ces équilibres.

Curieux de comprendre et d'agir pour cet environnement qui l'entoure,



Claude participe bénévolement à la gestion du site des landes du Parc Astérix qui fait l'objet d'une convention de gestion par le Conservatoire d'espaces naturels de Picardie et le PNR Oise-Pays de France. Correspondant Parc, il a suivi les formations du PNR sur les énergies renouvelables, l'éco-consommation et la prévention des déchets, le compostage et l'éco-jardinage.

Il dit "aiguillonner" seulement, mais il pique et aiguille un peu partout. Avec Espaces naturels régionaux (ENR) et le Centre régional des ressources génétiques (CRRG), il participe à la création d'une grainothèque suite à l'organisation des Assises locales de l'alimentation dans le sud de l'Oise avec "Hungry for Rights." Il vous parlera de Négawatt, Afterres 2050, Incroyables Comestibles... Une approche, oui, englobante de la nature !

Osmose. Entre une nature et un homme, à travers la peinture. La première exposition de Jean-Jacques Steven remonte à 1977, à Flines-Lez-Râches, d'où il est originaire. Parmi les dernières, celles du musée de la Tour abbatiale de Saint-Amand-les-Eaux en 2014 et tout récemment à la Bibliothèque Marceline Desbordes-Valmore à Douai.

- La nature c'est viscéral et il a fallu que je l'exprime par le dessin. Avec cette idée de la peindre telle qu'elle est mais surtout telle que je la ressens.

Tous les jours, il part, croquis à la main.

- Je travaille dans les limites du Parc naturel régional Scarpe-Escaut, à 20 km à la ronde. J'ai fait toute mon œuvre sur la proximité, sur la banalité du quotidien qui est une forme de méditation sur les choses ordinaires. Dans le Parc, il y a une mouvance des regards, des jeux d'interstices, d'espaces, des parties boisées, des étendues d'eau... L'eau qui joue largement à travers la Scarpe ou plus petitement à travers les mares, la forêt de Marchiennes, des endroits très cachés, des petites huttes. Il y a des endroits que j'appelle des îlots de paix. Les lumières s'accrochent différemment, elles glissent, c'est extraordinaire !

Pourtant, c'est dans l'intimité de son atelier, la nuit, qu'il prolonge cette fusion avec la nature à travers l'acte de peindre.

- Je travaille de mémoire. De façon à ne pas être trop en contact avec cette réalité de la nature qui quelque part m'effraie car elle est imprenable, difficilement accessible. Je puise dans la nature un contact charnel. Il m'arrive de serrer un arbre, sentir cette énergie intérieure. Il peut même m'arriver de leur parler, d'invectiver quand je les dessine, en leur disant mais quelle idée d'être si compliqués !

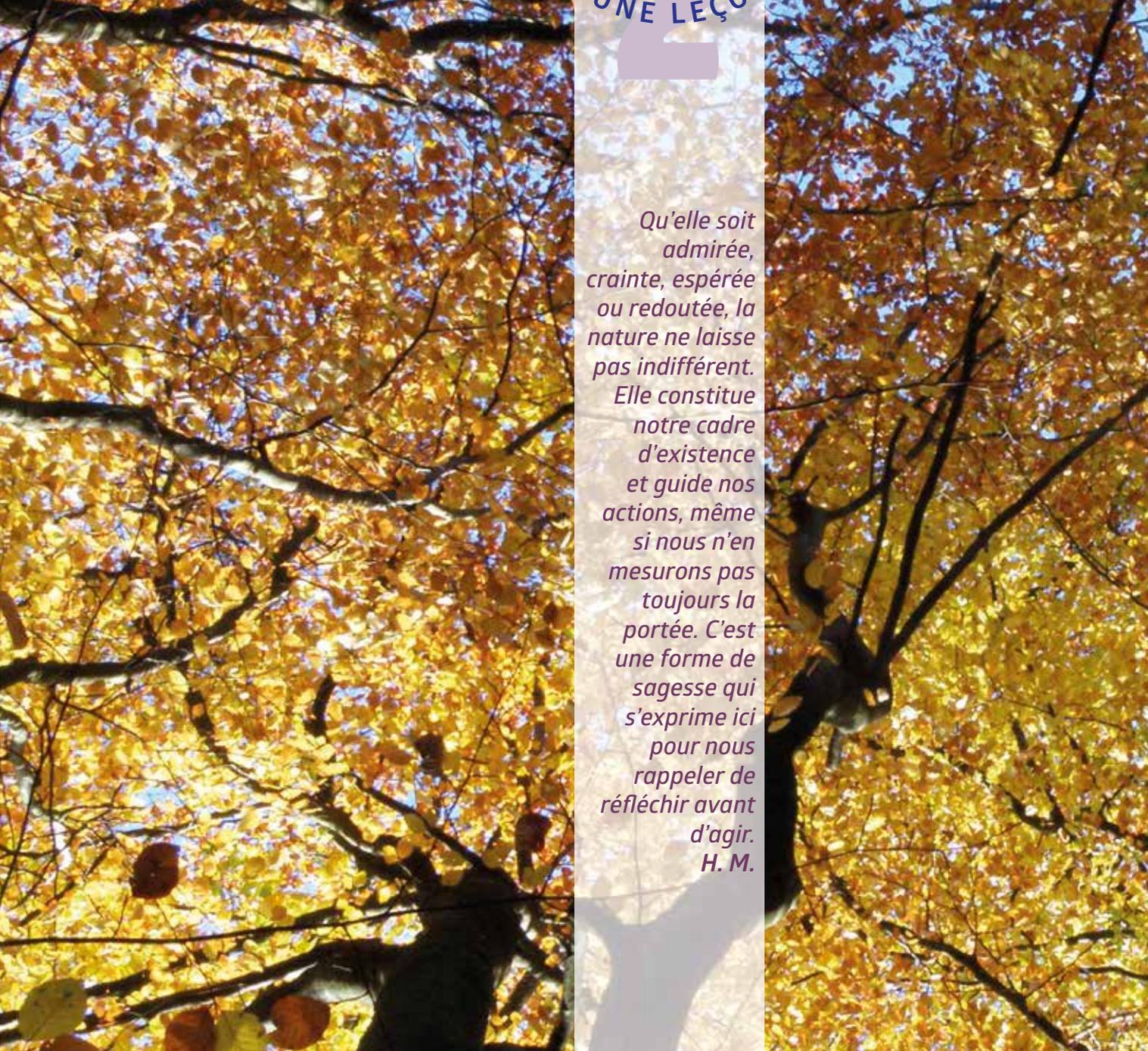
Son autoportrait ? Des saules têtards...

Jean-Jacques Steven

ARTISTE-PEINTRE
BOUVIGNIES



COMME UNE LEÇON... 2



Qu'elle soit admirée, crainte, espérée ou redoutée, la nature ne laisse pas indifférent. Elle constitue notre cadre d'existence et guide nos actions, même si nous n'en mesurons pas toujours la portée. C'est une forme de sagesse qui s'exprime ici pour nous rappeler de réfléchir avant d'agir.
H. M.

C'est le Robin des Bois de la forêt de Saint-Amand. Le genre de type qui peut s'arrêter d'un coup en plein milieu d'une phrase pour vous dire :

- Là, il y a un pouillot véloce, deux fauvettes à tête noire, un troglodyte plus loin. Tiens une mésange bleue ! Et ça c'est un rougegorge et un merle très fluté là-bas...

Écogarde pour la Métropole Européenne de Lille, Robin Derozier est aussi, à ses heures, «greeter», guide bénévole pour ceux qui veulent découvrir ses coins de nature favoris.

- J'ai grandi près du bois de Lewarde et j'ai eu une enfance clairement imprégnée de nature, confirme-t-il. Pour moi, la nature, c'est une force que l'homme ne peut pas contrôler. Depuis la mer jusqu'au minuscule pissenlit entre les pavés qui brave les herbicides. Si je suis venu habiter le Parc naturel régional Scarpe-Escaut, c'est pour cet environnement protégé, et pour la forêt. J'ai créé une association, Forêt'spirer pour travailler autour de sorties guidées avec le PNR. J'aime faire des animations pour montrer qu'on vit sur un territoire avec une diversité naturelle terrible, même à la porte de sa maison. Pas besoin d'aller au bout de la France !

**Robin
Derozier** ÉCOGARDE
ET GREETER



Doriane Lapière

CORRESPONDANTE PARC
COYE-LA-FORÊT

Avec 40 ans d'action associative derrière elle, Doriane Lapière est une active optimiste, venue au Parc naturel régional Oise-Pays de France par le biais de son association La Clairière des Sources, basée à Coye-la-Forêt. Son rôle en tant que correspondante Parc ?

- Le Parc nous met le pied à l'étrier sur des thématiques comme les gestes écocitoyens, la préservation des ressources afin de pouvoir les transmettre lors d'événements divers. À la maison du Parc, j'ai trouvé de l'écoute, des supports pédagogiques, des solutions. Ça a été très important dans ma démarche de transmission et ça a nourri ma pratique de la nature.

Une pratique déjà fusionnelle et quotidienne à travers La Clairière des Sources, qui propose la création de jardins pédagogiques, des ateliers botaniques et autres formations à la permaculture, plantes médicinales, etc.

- Ici la forêt est omniprésente, j'habite dans une mer de feuilles, c'est une protectrice d'espèces ! Je suis fière d'être dans ce Parc, c'est une chance, un cadeau de la vie. Nous sommes un peu comme des enfants éloignés du cocon familial. On a besoin de se reconnecter, de retrouver un rapport symbiotique avec la nature. La nature n'a pas besoin de nous, nous, par contre, on a besoin d'elle... Agir ici et maintenant, c'est une urgence moins pour la nature que pour nous, c'est juste notre avenir en tant qu'êtres vivants.



Elle accueille ses hôtes au cœur d'une jolie ferme à cour carrée typique du nord. Entre cour et jardin, à Rumégies. Entre vestiges miniers et forêt. Un territoire « où la nature a repris sa place », témoigne cette fervente adepte de l'éco-jardinage.

- Les terrils, la Mare à goriaux, c'est la nature qui reprend le dessus, malgré tout. Ça, c'est magnifique. C'est un défi d'en avoir fait un Parc naturel, sur des sites industriels.

Autour des mares et des pommiers centenaires de son jardin, Christiane Laude explique le principe de l'éco-jardinage. Sans pesticides, en favorisant la biodiversité...

La nature, ce n'est pas nous d'un côté et elle de l'autre, c'est un tout. On dirait que les gens veulent repousser la nature le plus loin possible. Dès qu'il y a une feuille sur leur trottoir, c'est dérangeant. Moi je m'en sers au potager pour meulcher, pour tout. C'est une richesse.

Elle contribue, en tant que relais du Parc naturel régional Scarpe-Escaut, à sensibiliser ceux qui le souhaitent à adopter des gestes simples et respectueux de l'environnement au jardin.

- Dans le jardin potager, on ne passe plus le motoculteur. Quand vous retournez la terre, vous chamboulez tout. On la secoue seulement ! Ici il y a des hannetons, des abeilles charpentières, des scarabées rhinocéros, beaucoup d'oiseaux : coucous, chouettes, sitelles torchepots, un rougequeue noir, des hirondelles, des troglodytes... Ce que je souhaiterais pour nos enfants ? Une vie et un monde en harmonie avec la nature... Et une nature sans pesticides...

**Christiane
Laude**

PROPRIÉTAIRE
DE CHAMBRES D'HÔTES
RUMÉGIÉS

Philippe Pétré

APICULTEUR
MONT L'ÉVÊQUE

Apiculteur amateur mais tombé dans le pot de miel depuis tout petit – son grand-père l'était déjà – Philippe Pétré s'occupe de 40 ruches, avec passion. Son miel, primé

tous les ans au Concours des miels de Picardie, il le doit à son savoir-faire et à ses butineuses, qui opèrent en forêt de Senlis.

- Mes racines, oui c'est la nature, je ne supporte pas le milieu chimique. Je suis presque agoraphobe, sans être un robinson.

La nature, c'est la liberté, là où on ne sent pas la présence de l'homme, c'est l'état sauvage. On se trouve à 50 km de Paris. Il y a toujours un fond sonore, un avion, un camion. Ce n'est pas la nature à 100%. Mais oui, c'est une nature protégée grâce au Parc naturel régional Oise-Pays de France, qui fait barrage à la pression foncière. Ici, on commence à imaginer qu'on peut réhabiliter des

voies d'eau et des voies ferrées pour que ce ne soit pas des balafres dans la nature. Il faut préserver la nature telle qu'elle est, tant qu'il est encore temps.



COMME UNE LEÇON...

Jean-Marc Popineau

HISTORIEN

Il est né à Paris, mais le berceau de ses ancêtres est Senlis, depuis le XIV^e siècle. Ses racines sont ancrées à Roberval, dans le Val de Rouanne. Jean-Marc, professeur d'histoire-géographie au lycée Jean Rostand de Chantilly, a d'ailleurs consacré 400 pages à ce village, sa thèse de doctorat. Ce spécialiste de l'espace rural est aussi vice-président de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis et chercheur associé à l'Université Jules Verne de Picardie à Amiens. Il cherche, il scrute au milieu des ruines et des ronces.

- La nature est comme un palimpseste, elle enregistre tout. Rien ne s'efface des aménagements humains. Mon travail, c'est d'arriver à relire. Étudier la nature d'autrefois pour comprendre comment elle a évolué pour être ce qu'elle est aujourd'hui. Pourquoi y a-t-il un bois ici, un champ là, pourquoi la rivière coule à cet endroit... Ici, tout est humain, tout est artificiel, modifié par l'homme, qui a beaucoup influencé la nature et inversement. C'est ce qui me passionne. La forêt, composante majeure du Parc naturel régional Oise-Pays de France, au temps des Romains, il n'y en avait pas. La nature au sens propre du terme, elle n'existe plus, c'est une réadaptation de la végétation à la pression humaine.

Roberval est surmonté par le viaduc de l'autoroute A1, construit en 1964, « une structure épouvantable qui fait un bruit d'enfer en plein milieu du village ». Aujourd'hui, avec des structures comme le Parc, ce genre de projets ne se ferait plus.

Il cite encore l'action du PNR pour l'entretien d'une pelouse calcicole sur le village, l'édition de la plaquette « Découvrons les villages du Parc » à laquelle il a participé, ou encore l'action du Parc en matière de préservation des bio-corridors.

- Faire partie d'un PNR, c'est un énorme avantage pour la préservation de notre paysage et de notre patrimoine.





Ecole Jean Macé de Landas... bientôt la sortie des classes. Nicolas Selva prend le relais des professeurs pour emmener les enfants au jardin, dans le cadre des activités périscolaires qu'il anime. Cabane végétale, carrés potagers, rencontres de jardiniers locaux, ce paysagiste de profession fait mettre aux enfants la main à la terre... Il est aussi à l'initiative de l'Association «Nos Jardins de Campagne» (environ 80 membres amateurs de jardin).

- *Ce qui m'a amené à être paysagiste, c'est cette capacité à ressentir le vivant. On comprend beaucoup de choses quand on a cette sensibilité. Pour moi, la nature c'est l'équilibre, elle se débrouille toute seule. L'homme doit accepter de faire partie de cette nature. Dans des endroits dévastés comme Tchernobyl,*

elle se réapproprie l'espace et c'est exactement la même chose dans la région avec les terrils et les anciennes friches.

Originaire du Bugey, il a grandi dans la montagne.

- *La nature du Nord-Pas de Calais n'est pas la même. Ce qui m'a frappé ici, c'est cet effort de travailler justement à la protéger. J'habite une belle campagne. C'est une nature qui a été modifiée, travaillée, jardinée. Le but du Parc naturel régional Scarpe-Escout, c'est ça. Faire en sorte que l'homme et la nature arrivent à vivre ensemble sur un territoire agréable, pourtant confronté à de nombreux enjeux, comme la pression humaine et urbaine.*

Nicolas Selva PAYSAGISTE
HABITANT
DE LANDAS

COMME UNE LEÇON...

Bernard Strunc GARDE-FORESTIER
MARCHIENNES

Il est technicien opérationnel à l'ONF, même s'il tient à son ancienne appellation d'agent patrimonial.

- *C'est le sens du métier : être responsable d'un patrimoine sur un territoire.*

Son patrimoine, c'est la forêt de Marchiennes au cœur du parc naturel régional Scarpe-Escout.

- *Alors certes, ce n'est pas une nature naturelle, elle est guidée, accompagnée par l'homme. Mais c'est une belle forêt, qui a un cachet même si c'est un tout petit boyau de bois avec énormément de cache autour ! Elle fait forêt. Sur 800 ha, ce n'est pas grand mais ça m'impressionne. Alors oui, son oeil de forestier voit derrière l'arbre la planche qu'il va faire.*

- *Mais si le but premier c'est de produire du bois de qualité, c'est aussi d'améliorer les peuplements, lui faire retrouver un équilibre pour qu'elle puisse perdurer. La forêt est vivante, il est parfois difficile de faire comprendre aux gens qu'il faut travailler dedans, opérer des coupes pour qu'elle se régénère.*



Pur produit de la ville jusqu'à l'âge de 35 ans, la nature est pour Bernard Strunc, *un berceau, qui nous accueille et nous permet de vivre. Et en même temps, la nature peut être agressive, elle n'a pas besoin de nous qui en sommes dépendants. Elle nous aura vus passer comme des bêtes un peu étranges car je crois que l'espèce humaine disparaîtra bien avant. Nous ne perdurerons pas si nous continuons à nous comporter ainsi.*





3 COMME UNE POSSIBILITÉ...

Les multiples ressources procurées par la nature sont ici envisagées comme un moyen pour l'Homme d'exprimer ses capacités productives et créatrices.

En retour, il se doit de les ordonner, d'en rendre le meilleur et de montrer qu'il peut gérer cette extraordinaire diversité et cette richesse des éléments pour le bien de tous.

H. M.



Chef d'édition de La Voix du Nord à Avesnes-sur-Helpe, Géraldine Beys est originaire de Montpellier :

- La nature de mon enfance, c'est la garrigue, les cigales, la vigne, un milieu ensoleillé, sec, presque aride... une nature qui n'a pas la rentabilité des plaines betteravières du Nord !

Je vais donner dans le discours écolo, mais souvent, on est un peu les prédateurs de la nature. Elle s'en souvient et nous le renvoie. Quand je pense à la nature, je pense à son aspect nourricier. C'est important de se dire que la terre porte du fruit. La nature du territoire de l'Avesnois, c'est aussi l'eau, le bois, la pierre, le

bocage, l'élevage laitier... Préserver l'existant, c'est prendre en compte toutes ces composantes.

Pour elle, être raccord avec son environnement c'est :

- savoir où on évolue et agir en conséquence. La vérité je pense, elle est dans le local. Savoir utiliser ce que la nature nous offre. Ici, on ne peut pas faire abstraction de la dynamique bio et de la volonté de favoriser les produits locaux, d'aller plus loin sur les circuits courts... Ce territoire a vécu d'industries qui n'existent plus. L'avenir économique passe aussi par la valorisation d'une démarche qui consiste à consommer au plus près de chez soi. Il y a des initiatives intéressantes à relayer, grâce à des gens et des structures comme le Parc naturel régional de l'Avesnois, ou les associations pour le maintien d'une agriculture paysanne (AMAP) qui apportent une vraie dynamique.

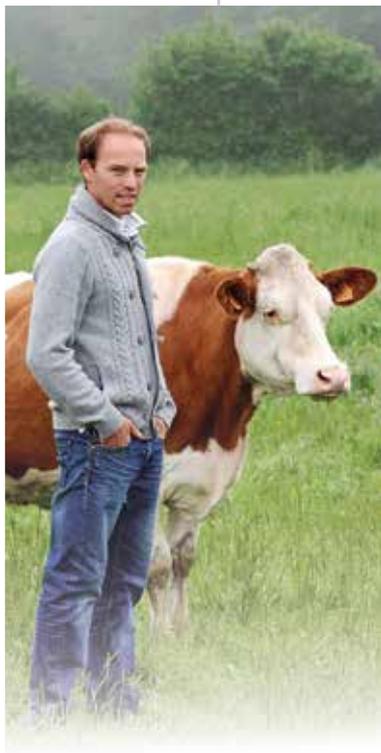
**Géraldine
Beys**

JOURNALISTE
AVESNES-SUR-HELPE

François Bonamy

ÉLEVEUR
SOLRE-LE-CHÂTEAU

COMME UNE POSSIBILITÉ...



Dans la famille Bonamy, on est agriculteurs depuis 6 générations. François, 34 ans, a repris l'exploitation en 2008. 10 ans plus tôt, son père passait en production biologique. Dans ce petit coin verdoyant du sud-est de l'Avesnois, l'exploitation se compose d'une soixantaine d'hectares tout en herbe et d'un troupeau laitier d'une cinquantaine d'Holstein croisées Montbéliard.

- Ici, la nature est quasiment partout façonnée par l'homme. Dans notre milieu, on a l'habitude de dire qu'il faut travailler avec la nature. En tant qu'agriculteur, on ne laisse pas faire la nature même si on ne va pas contre nature ! On fait en sorte d'arriver à

produire. Pour moi, l'environnement c'est plutôt un atout qu'une contrainte.

Délégué du Parc naturel régional de l'Avesnois pour la commune de Solre-le-Château, François Bonamy participe dès qu'il le peut aux commissions du Parc, aux réunions.

- Le PNR sensibilise beaucoup de jeunes agriculteurs et la population en général. Leurs actions valorisent les prairies, le bocage, le bois décheté, l'agriculture bio.

Plantation de haies, investissement dans une chaudière à bois décheté avec le soutien du PNR et création de chambres d'hôtes à la ferme, labellisées Accueil paysan, il prouve son implication pour ce territoire au patrimoine naturel exceptionnel, lié au bocage.

Affectée à la mission de préfiguration du Parc naturel Oise-Pays de France depuis 1998, Sylvie Capron, directrice, est aux commandes de cette « maison » et de son équipe depuis sa création officielle en 2004. Spécialiste de l'aménagement du territoire, elle dévoile une vision réaliste et pointue de la nature de son territoire :

- Toute la nature ici a été depuis très longtemps modifiée par l'homme : la forêt, les parcs et jardins, tous les étangs ou les cours d'eau. Nous évoluons dans un territoire très forestier et ce sont finalement tous les espaces sur sol pauvre qui concentrent le plus de biodiversité : les landes, les pelouses calcaires, les anciennes carrières, le golf et le centre d'essai automobile de Mortefontaine, le parc Astérix... Et paradoxalement ils n'ont pas le visage de nature que l'on attend !

La situation de carrefour au sein du continuum forestier du bassin parisien qu'occupe le territoire caractérise également la raison d'être du PNR-Oise Pays de France.

- Le PNR a pour mission première de préserver la nature de son territoire, les espèces faunistiques et floristiques et les sites d'intérêt écologique. Ce qui est un peu plus spécifique chez nous, c'est la préservation des corridors inter-forestiers. Le massif des trois forêts est à un carrefour entre les forêts franciliennes : Carnelle, L'Isle-Adam et Montmorency et les forêts picardes : Compiègne, Retz, Saint-Gobain, c'est un axe important de notre travail.

Missions qui s'articulent également aussi autour de la sensibilisation des populations.

- Je suis très pessimiste sur la conscience écologique des gens. Je pense que c'est le fait d'un nombre assez réduit et j'espère que ce n'est pas un phénomène de mode.

Elle s'avoue fière néanmoins du travail accompli par son équipe. En particulier autour des programmes pédagogiques ou du réseau des correspondants, ces bénévoles relais des actions menées par le Parc. Sa vision du territoire pour l'avenir ?

- Qu'il soit le plus diversifié et le moins artificialisé possible. Que le PNR ne devienne pas un îlot préservé autour d'une région parisienne totalement urbanisée. Nous résistons à la poussée du grand Paris, mais ce n'est pas simple. La bonne nouvelle, c'est que la nouvelle charte, en vigueur en 2018, pourrait être signée par 86 communes, soit 27 de plus qu'il y a 12 ans...



Sylvie Capron DIRECTRICE
PARC NATUREL
RÉGIONAL
OISE-PAYS DE FRANCE

COMME UNE POSSIBILITÉ...

Pierre Labonté

DIRECTEUR
OFFICE DU TOURISME
CŒUR DE L'AVESNOIS

S'il a grandi sur le territoire des Caps et Marais d'Opale, c'est l'Avesnois qu'il a à cœur de valoriser depuis deux ans. Amoureux de la région et de ses paysages, Pierre Labonté voit la nature comme un cadre qui permet à l'homme de s'épanouir, et que ce dernier se doit de respecter.

- L'homme dans le nord a façonné sa nature. On le voit avec les terrils, les frontières, les monts, la Flandre maritime et les wateringues, Boulogne et la mer qui a permis à la ville de se développer. Nous vivons avec la nature, nous en avons fait une force. Dans l'Avesnois, la nature nourrit l'homme et c'est un véritable atout, un

vecteur de développement économique. Sans bocage, plus de Maroilles, plus de rando, plus d'Avesnois ! Notre patrimoine naturel est une chance pour faire venir les touristes.

Et valoriser les richesses locales, c'est évidemment travailler avec le Parc naturel régional :

- Pour l'appli Balad'Avesnois, dans laquelle nous avons travaillé un parcours vélo sur la voie verte entre Sars-Potterie et Solre-le-Château. Pour tourismeavesnois.com, le 2^{ème} site le plus fréquenté du territoire. Les liens avec le PNR sont quotidiens. Ils ont une capacité à intervenir sur l'ensemble du territoire qui justifie pleinement leur rôle de coordinateur.



La carrière de Dompierre-sur-Helpe a été créée la même année que le PNR de l'Avesnois, il y a 18 ans.

- Le dialogue et la concertation se sont faits dès le départ, témoigne Damien Hérault, directeur des activités calcaires et assimilées pour le groupe Eurovia. Ce site d'extraction est donc le plus récent d'un territoire qui compte, sur un rayon de 30 km, 8 sites pour 6 entreprises.

- Dans mon métier, j'ai une approche règlementaire de la nature mais aussi une approche personnelle qui amène à développer des actions en matière de protection de la biodiversité.

Avec le PNR, cette démarche de volontariat a été concrétisée en 2011 par la Charte environnement signée entre l'UNICEM (Union nationale des industries de calcaires et d'extraction des matériaux) et les exploitants carriers. Elle vise à mettre en place une intégration paysagère et environnementale des carrières à long terme. Nous travaillons avec l'association Aubépine qui défend le hibou Grand-Duc : nous avons un couple au niveau de la fosse, qui s'est très bien adapté à cet environnement humain et industriel. Avec le Muséum d'histoire naturelle nous avons mis en place un indicateur de qualité écologique. En 2014, un recensement a permis de répertorier les espèces animales et végétales. Les résultats ont été surprenants avec 70 espèces d'oiseaux recensées et autant d'espèces botaniques. Cela nous a permis de montrer notre métier sous un nouveau jour. Nous ne sommes pas que des « destructeurs de paysages » mais aussi des créateurs d'une biodiversité qui n'existerait pas autrement dans l'Avesnois. Dans nos pratiques, le PNR est source d'apprentissage sur le milieu qui nous entoure. Notre entreprise est certifiée ISO 14001. L'un de nos salariés, formé par le Parc est coordinateur environnement.

Le PNR nous guide dans cette intégration paysagère intelligente qui facilitera la remise en état finale du site. Pour donner à cette nature la possibilité de se réappropriier l'endroit le plus harmonieusement possible à l'avenir.

Damien Hérault

DIRECTEUR
CARRIÈRES
DOMPIERRE-SUR-HELPE

Hélène Tomezic

SPORTIVE

Sportive, Hélène Tomezic est une amatrice de trails et de défis. Elle fait partie de l'Association X'Trem Challenge à Senlis, organisatrice de ces courses nature qui fleurissent partout dans la région.

- C'est une pratique de course en forêt, à travers les champs et les chemins. Ce qui me plaît, c'est la notion d'aventure,

explique cette habitante d'Aumont-en-Halatte, petite commune nichée au coeur du massif éponyme de 6 000 ha.

- La nature du territoire du Parc naturel régional Oise-Pays de France offre des milieux très variés, des forêts différentes, à la technicité différente.

Je suis très citadine, il y a quelques années, je n'aurais jamais pensé habiter un village au coeur de la forêt ! Et maintenant c'est vrai, ça compte d'être dans la nature.

Parfois, quand je cours sur une route forestière, je me dis quand même que j'ai de la chance de vivre ici, même si je peux aussi bien courir en ville qu'en pleine nature.



COMME UNE POSSIBILITÉ...

En plein coeur du marais Audomarois et du Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale, l'estaminet-brasserie « Au Bon Accueil » accueille ceux qui souhaitent découvrir la bonne cuisine locale et les lacs de ce labyrinthe aquatique riche d'une faune et d'une flore diversifiées. Olivier Picquendar a grandi ici, né d'une famille de maraîchers reconvertie dans le commerce et le tourisme.

- Je suis un enfant du marais, témoigne-t-il simplement.

- J'ai appris à conduire un bateau comme d'autres apprennent à rouler à vélo, je connais cette partie du marais comme ma poche.

Avec sa flotte de bateaux-promenade, son bacôve traditionnel, ses canoës et ses barques à rames et à moteur électrique, il partage sa passion pour son territoire.

- Le marais, c'est un patrimoine exceptionnel qu'il faut faire connaître et protéger. Aussi pour nos enfants. C'est pour cela que nous avons investi il y a 6 ans dans la motorisation électrique, je suis l'un des rares bateliers à le faire. Quand on y a goûté, on ne peut plus changer, pour préserver cette nature, et la partager en silence, dans le respect de l'environnement.

Olivier Picquendar

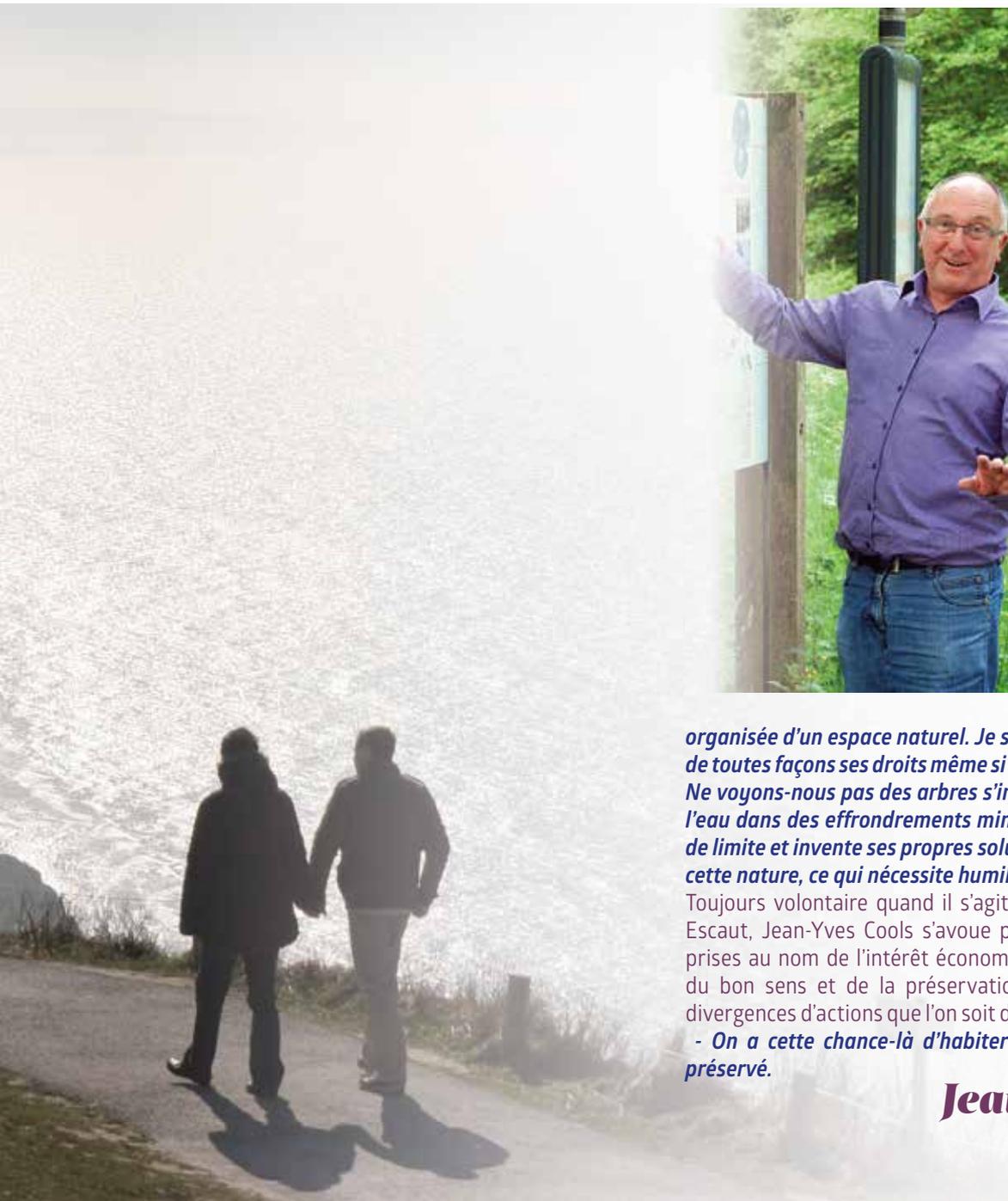
BATELIER
SALPERWICK



4 COMME UN DON...

*Le spectacle
d'une nature
insaisissable
et recherchée,
en dehors
de l'Homme,
ne cesse
ici de nous
surprendre.
Tel un présent
sans cesse
renouvelé, la
nature offerte
permet l'épa-
nouissement
et doit être
l'objet d'une
reconnais-
sance et d'un
respect à ne
pas négliger.
H. M.*





On peut dire qu'il connaît le territoire du Parc naturel régional Scarpe-Escaut comme sa poche. Tout comme celui de son voisin belge, le Parc naturel des Plaines de l'Escaut. Passionné par le patrimoine local, Jean-Yves Cools, également Greeter (guide touristique bénévole) a créé son Club de marcheurs en 2002.

- Nous avons franchi les 2 000 kms au coeur du Parc naturel transfrontalier depuis 2002 !

Sa nature est celle d'une campagne entre pays minier et forêt.

- Quand je suis au sommet du Mont de Ligne - qui fait juste 40 m de haut - je me sens sur le toit du monde. En haut du terril de Sabatier ou de celui de Chabaud Latour, les panoramas sont splendides : personne ne peut imaginer qu'il y avait là tout un complexe industriel. C'est un bel exemple de reconquête

organisée d'un espace naturel. Je suis persuadé que la nature reprend de toutes façons ses droits même si elle s'adapte à la situation nouvelle. Ne voyons-nous pas des arbres s'installer sur des murs ou cheminées, l'eau dans des effondrements miniers ? Preuve que la nature n'a pas de limite et invente ses propres solutions. Nous sommes un élément de cette nature, ce qui nécessite humilité et respect.

Toujours volontaire quand il s'agit d'être partenaire du PNR Scarpe-Escaut, Jean-Yves Cools s'avoue parfois désabusé par des décisions prises au nom de l'intérêt économique et politique, plutôt qu'au nom du bon sens et de la préservation de l'environnement ou par des divergences d'actions que l'on soit d'un côté de la frontière ou de l'autre.

- On a cette chance-là d'habiter dans un territoire tout de même préservé.

Jean-Yves Cools PRÉSIDENT
CLUB DE RANDONNÉE
LES JOYEUX GODILLOTS
MORTAGNE-DU-NORD

**Anthony
Filnois** RESPONSABLE
ESPACES VERTS
WIMILLE

A 32 ans, Anthony Filnois est responsable des espaces verts de la commune de Wimille. Il considère ces espaces de nature urbains comme une source de bien-être pour la population, mais aussi un enjeu pour la sauvegarde et la protection de la biodiversité.

- Nous avons intégré dans notre politique la notion de gestion différenciée. Nous entretenons les espaces en zéro phyto, sauf les cimetières et essayons de faire en sorte que la nature s'épanouisse au sein de la ville, en y associant la population.

Grand sportif, athlète du Côte d'Opale Triathlon, cycliste et kitesurfer, Anthony trouve dans la nature des Caps et Marais un immense terrain d'entraînement :

- Je suis fan du Cap Blanc Nez, des forêts de Desvres ou d'Ecault, du marais, des dunes de la Slack, du mont de Couple.

Le service espaces verts de la commune travaillent avec le PNR des Caps et Marais d'Opale

- pour la gestion de la Plaine d'Houlouve, une zone verte de 15 ha d'un remarquable intérêt floristique et faunistique où nous pratiquons la fauche exportatrice et veillons au maintien de la trame verte. Mais aussi pour l'entretien des mares, les journées de formation organisées pour nous, techniciens communaux. Le PNR nous aide techniquement et financièrement dans la mise en place de projets en faveur de la biodiversité. Il éveille les consciences, apporte connaissance et sensibilisation à la fois aux citoyens, aux techniciens et aux élus.



Il a une approche à la fois scientifique, technique, philosophique et poétique de la nature. Un rapport intuitif et sensible à son environnement dont il a fait son métier.

- La nature, on ne s'en rapproche que pas à pas. Est-ce qu'on parvient un jour vraiment à la rencontrer ? Je ne sais pas, mais pour moi, c'est une quête perpétuelle de la comprendre. Nous les hommes impactons la nature... J'essaie tant bien que mal de rentrer dans un cheminement inverse – cela rejoint peut être la notion d'empreinte écologique – faire partie d'elle, ne pas être un étranger, un opposant, un destructeur. La nature est universelle. Quelle que soit la perception, les enjeux, les intérêts écologiques ou économiques, elle nous renvoie à la profondeur la plus intime de notre notion d'humanité. Je n'arrive pas à concevoir qu'on puisse ne pas être ému par un coucher de soleil, un bel oiseau. Aujourd'hui on parle beaucoup de la quête du bonheur, devenue tellement associée à des modes de consommation. Je me bats pour partager le bonheur qui est le mien dans la nature. Il n'y a rien qu'on ne puisse acheter qui procure un plaisir aussi profond, ancestral.

Au coeur de ses missions : la gestion et la préservation des milieux naturels, - des espaces menacés qui, du fait de l'abandon des pratiques humaines ou de la dynamique naturelle, nécessitent l'intervention de gestionnaires : réaliser un diagnostic, hiérarchiser les enjeux, planifier des travaux, et évaluer dans le temps la pertinence de ces interventions.

Parmi celles qui ont marqué Sébastien, la reconquête des coteaux calcaires de Colembert entreprise en 2010.

- Nous avons restauré ce milieu en y associant les habitants, la commune, en créant une passerelle avec un éleveur formidable qui a investi dans un troupeau de moutons boulonnais. Les randonneurs, les gens du village vont pouvoir s'émerveiller de tout ça.



Ce qui ne l'empêche pas de se remettre en question :

- Il est très orgueilleux de prétendre contrôler la nature quand on ne connaît qu'une part infime de son fonctionnement. Un coteau calcaire, ne faudrait-il pas le laisser s'embroussailler naturellement ? Nous avons des visions à l'échelle de nos vies, mais à l'échelle du très long terme ? Tout cela pourrait continuer sans nous...

**Sébastien
Mézière** TECHNICIEN
PATRIMOINE NATUREL
PNR CAPS
ET MARAIS D'OPALE



Éric Penet | ÉTUDIANT

Site majeur du Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale, la Réserve naturelle nationale des étangs du Romelaère est un havre de paix et un refuge de nombreuses espèces, gérée par EDEN 62. Impassible, figé derrière l'objectif de son Canon, Eric Penet, 20 ans, est assis au bord d'un étang, sur le chemin en caillebotis qui emmène à la découverte de ce site né de l'extraction de la tourbe. Cet étudiant réalise ici le stage requis pour sa Licence biologie des organismes et des populations à Lille I. Il étudie le Blongios nain, le plus petit héron européen, une espèce menacée et protégée, choisie comme symbole du PNR.

- La nature de cet endroit est riche, composée d'une mosaïque d'habitats : prairies humides, étangs, roselières, mégaphorbiaies, espaces boisés qui maintiennent une diversité et permettent à une faune et une flore typiques d'exister, explique-t-il. Un PNR, ce n'est pas une réserve. Les gens y habitent, y travaillent mais le but c'est d'essayer de concilier la beauté d'un cadre de vie avec le respect de la nature et le maintien de l'activité humaine.

Enfant, il est ébloui par un grand cerf qui traverse la route en forêt de Mormal, dans l'Avesnois.

- Depuis, mes passions sont la photo et la nature. Je voudrais en faire mon métier, devenir chargé d'étude faune-flore et oeuvrer pour conserver des espaces de nature comme celui-ci pour les générations futures. Un futur membre de la grande famille des PNR ?

Christian Perney fait partie de la grande famille des passionnés de la chasse à courre.

- Mon père était exploitant forestier à Senlis, et veneur à l'équipage d'Halatte. Je l'accompagnais lorsqu'il allait voir ses coupes en forêt et je suivais les chasses certainement depuis le landau de ma mère ! La chasse à courre est pour lui un moment privilégié de communion avec la nature :

- Ce mode de chasse ancestral laisse ses chances à l'animal. Je le pratique comme un loisir et il est très fort : contempler la forêt depuis son cheval, voir les ruses de l'animal, la meute les déjouer, profiter d'une grande variété de paysages, cela me ressource.

Ce photographe à ses heures et auteur de plusieurs ouvrages consacrés au cerf et au chevreuil a choisi de s'impliquer :

- Contempler, c'est un peu égoïste. Agir pour transmettre cette nature si sauvage à nos enfants, cela donne un sens. Membre de l'Association des amis du PNR Oise-Pays de France, il a également, pour la Société de vénerie, animé un collectif pour la défense des corridors écologiques en milieu forestier.

En réunissant différents acteurs ONF, ONCFS, PNR, chasseurs à tir ou à courre, écologistes, etc. Notre but était de sensibiliser les opérateurs en charge de la construction de grands axes de circulation à la nécessité de garantir une libre circulation des animaux sauvages.

Opérations qui ont conduit à la mise en place ou à l'entretien de gibouducs, à Villers-Cotterêts, Versigny...

- Si le PNR n'existait pas, ce territoire deviendrait vite un no man's land. Il y a beaucoup de sollicitations en matière d'immobilier, de tourisme, d'infrastructures routières. C'est bien pour le développement économique, moins bien pour la nature, et il est nécessaire de le maîtriser. Le PNR devrait s'étendre sur de nouvelles communes, c'est une excellente chose pour nos forêts et notre environnement.



Christian Perney | CHASSEUR

Cet habitant d'Equihen-Plage, a passé presque toute sa vie près de la mer entre Boulogne-sur-Mer et Etaples hormis une incursion lilloise, raisons professionnelles obligent.

- La première chose que je fais en me levant c'est regarder à la jumelle les bateaux qui passent au large. Tous les jours je vais à la plage, sans forcément y descendre. Ici on vit au rythme de la mer.

Une mer qui lui a pourtant pris deux grands-pères, car, chez les Ramet, on vivait de la pêche, depuis le 16^e siècle. Mais la nature ressource, au propre comme au figuré, cet amateur de pêche à pied :

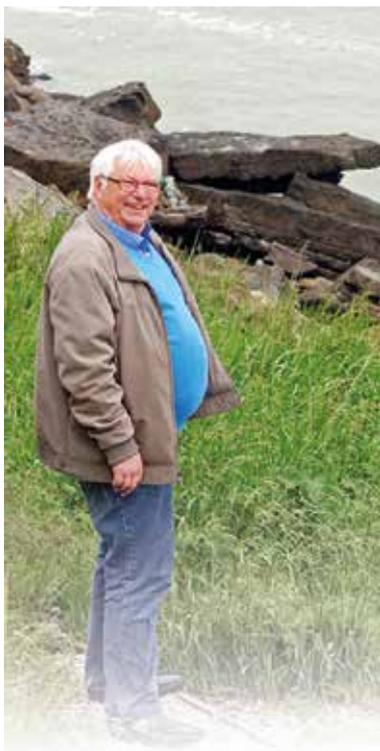
- Quand je vais aux moules, j'oublie tous mes soucis. Notre littoral est magnifique. Le Conservatoire du Littoral et le Parc naturel régional des Caps

et Marais d'Opale ont accompli un travail immense. On ne le mesurait peut-être pas à l'époque, mais, avec le temps, on se rend compte que ça a préservé la côte d'une urbanisation trop importante, sur des zones comme le Mont Saint-Frieux ou les dunes de Dannes.

Impliqué, Jean-Pierre Ramet est depuis plus de 20 ans le président de la Maison de la Beurrière à Boulogne-sur-mer, un habitat typique de pêcheur boulonnais devenu musée. Venez à sa rencontre à la fête du PNR, et si vous insistez, ce membre du groupe folklorique Les Soleils Boulonnais poussera peut-être la chansonnette...

**Jean-Pierre
Ramet**

PRÉSIDENT
ASSOCIATION «LA BEURIÈRE»



**Deny
Scottez** HABITUÉ
DU MARCHÉ BIO
CARTIGNIES

Le marché bio de Cartignies fait partie des trois rendez-vous de ce type sur le territoire du PNR de l'Avesnois. Depuis 5 ans, tous les premiers vendredis du mois, une dizaine de producteurs investit la Ferme de la Corbière d'Isabelle et Jean-Michel Lepage, producteurs de lait bio et créateurs de l'Association Paysannes en bio. Deny Scottez habite Larouillies et fréquente ce marché depuis sa création.

- C'est un marché qui me correspond. Sans privilégier forcément l'étiquette bio, consommer le local, venir chercher directement ses produits à la ferme chez des producteurs que l'on connaît, avec qui on peut échanger, c'est faire le choix de la qualité.

Ici, il y a de tout : du fromage, de la viande, des légumes, de la pâtisserie, des confitures et sirops de plantes sauvages, du miel, ...



- Moi-même j'ai un rucher et un verger de pommes à couteau et à cidre, conduits en biodynamie. Mon épouse jardine. On essaie d'être autonomes, le plus possible. La nature est belle et généreuse, il faut savoir l'observer, respecter un enchaînement naturel. Arracher des haies, c'est rompre un équilibre de l'Avesnois.

Je restaure ma maison du 18^e siècle en essayant d'intégrer cet habitat à ce territoire, avec la brique et la pierre bleue, des matériaux locaux. Je replante aussi des haies d'essences locales avec le programme «Plantons le décor». Le PNR soutient ce marché et contribue, c'est sûr, à la sauvegarde de notre patrimoine naturel.



5 COMME UN LIEN...

Le maître mot de cette conception de la nature est la complexité.

Entre les différentes espèces et leurs milieux de vies se nouent des interactions multiples et jamais figées. C'est la dynamique des échanges qui nous guide et c'est ensemble que des équilibres doivent être trouvés
H. M.



Sa famille travaille la terre depuis le 19^e siècle, dans le petit village de Barbery au cœur de la grande plaine céréalière du PNR Oise-Pays de France. Son arrière-grand-père cultivait déjà du blé et des betteraves pour la sucrerie du village. Quelques générations plus tard, Vincent Boucher exploite environ 200 ha depuis 1989.

- Je suis revenu en 2010 en « polyculture simplifiée » : blé, betteraves, colza (arrêt des légumes de conserves suite aux départs de l'industriel D'aucy, des pommes de terre), puis en 2013 suite à l'arrêt de la pension de chevaux j'ai gardé 8 hectares en foin, mais j'ai surtout créé des jachères fleuries en complément de mes haies implantées en 2005 pour la biodiversité.

Il fait partie du réseau FARRE, le Forum des agriculteurs responsables et respectueux de l'environnement.

- Être un agriculteur respectueux de la nature, c'est garder le potentiel des terres sans les dégrader. C'est mettre en place au niveau de l'exploitation des démarches qui visent à réduire les impacts négatifs des pratiques agricoles sur l'environnement sans remettre en cause la viabilité économique de mon exploitation. En limitant l'utilisation de certains produits, en travaillant au plus près le potentiel des parcelles pour que la culture puisse faire le rendement sans traitements inutiles, en utilisant les innovations technologiques pour mieux répondre aux besoins de nos sols et de nos cultures.

Avec le PNR Oise-Pays de France et le programme « gestion de territoire » de la Région Picardie, il s'est impliqué dans des programmes en faveur de la biodiversité (2005 et 2013).

- Les haies et les jachères fleuries sont des réservoirs pour la petite faune (les lièvres, les perdreaux, les chevreuils, les petits oiseaux « des campagnes » sont revenus sur l'exploitation) et pour les insectes (coccinelles, syrphes, carabes, etc.) qui sont pour nous des auxiliaires de culture. Depuis 2005, j'ai replanté 2,7 km de haies. En 2013, j'ai également participé au programme de préservation des corridors écologiques pour les chauves-souris.

Vincent Boucher ouvre son exploitation dans le cadre des Fermes de rencontres de FARRE (son projet d'exploitation est visible sur le site FARRE et maintenant #agridemain) et pour le PNR :

- Communiquer avec le public, c'est primordial. Nous sommes responsables de nos pratiques et il faut montrer que depuis les années 80, l'agriculture change et que nous agissons aussi en faveur de notre environnement.



COMME UN LIEN...

Guislain Cambier

PRÉSIDENT
PNR AVESNOIS

S'il a pris, il y a quelques mois, la présidence du PNR de l'Avesnois, il est également président d'Espaces naturels régionaux, président de la Communauté de communes du Pays de Mormal, conseiller régional, maire de Potelle et principal du collège Eugène Thomas de Jeumont. Impliqué pour son territoire donc, Guislain Cambier définit ses rapports à la nature comme passionnels et raisonnés.

- Passionnels parce que j'ai une fibre environnementale poussée. Et

raisonnés parce qu'en tant qu'être humain, on ne peut s'affranchir ni des lois de la nature, ni de ses mutations. J'essaie d'équilibrer dans mon action et mon raisonnement l'articulation entre la demande sociale, la pression économique et la nécessaire préservation de l'environnement. Toute la difficulté de notre rôle, c'est de trouver le juste équilibre entre des pressions contraires. Ce n'est pas un consensus mou, c'est un compromis, au bénéfice de tous. Ses objectifs en tant que président du PNR de l'Avesnois ?

- Poursuivre l'oeuvre de préservation du territoire. L'urbanisation non maîtrisée, le non-respect des traditions agricoles, le mitage et l'uniformisation architecturale : autant de menaces qui pèsent encore sur notre territoire qui, pour autant, ne doit

pas devenir une « réserve d'Indiens ».

Il nous faut déployer l'ingénierie du PNR au service des habitants, des communes, et des collectivités pour développer durablement le tourisme, conforter l'Avesnois comme territoire à énergie positive, structurer les circuits courts, soutenir l'attractivité économique, amplifier la valorisation du territoire. Un PNR est un énorme atout pour l'ensemble de la région. À nous d'en être ambassadeurs.



Le jeudi, c'est jour de marché pour tous les Amapiens et toutes les Amapiennes des « Paniers de Séraphine » à Senlis. C'est l'une des trois AMAP du PNR Oise-Pays de France.

Fidèle au poste, Véronique Caspary, adhérente, fait partie de ceux qui s'impliquent à 100%. Arrivée avant l'heure, comme une poignée d'autres, celle qui a choisi d'être « référente produits laitiers » (elle fait l'interface avec les producteurs concernés), aide à installer les stands, vérifie les listes, accueille les habitués.

Adhérer à une AMAP, cela fait partie de ma philosophie de la vie. C'est respecter les producteurs, minimiser les intermédiaires avec les consommateurs. Dans l'agro-alimentaire à grande échelle on se fiche de l'humain. À force d'ultra-consommer, on va détruire la nature. Personnellement, je privilégie le local, ici tous les producteurs sont bio.

Pour Véronique Caspary, une AMAP c'est

- une petite touche à cet énorme chantier à mettre en place si on veut sauver la planète. Et c'est un vrai mouvement citoyen : participer à l'installation des stands, apporter ses cabas, assurer une permanence deux fois par saison, participer aux réunions et aux visites de producteurs... Ceux qui la pratiquent comme une sorte de supermarché ne restent jamais bien longtemps parce que ce n'est pas seulement une histoire alimentaire, c'est discuter, échanger des points de vue, entreprendre des choses pour aller mieux.



Véronique Caspary | ADHÉRENTE
AMAP (SENLIS)

COMME UN LIEN...

Guillaume Douchet

MARAÎCHER
BEUVREQUEN

Bientôt 20 ans qu'il cultive en bio. 1,5 hectares. 1 700 m² de tunnels.

- C'est petit mais suffisant. J'ai en ce moment (juin) une trentaine de variétés de tomates, des courgettes, du basilic, du persil, du fenouil, des salades, du radis, du melon, bref tout ce qui est possible en saison ! Travailler avec la nature, c'est tellement évident, même si ça demande plus de travail.

Il a grandi ici, juste à côté de ce maraîchage, qu'il a repris en 1998. Sur ce bout de terre de la côte d'Opale, balayé par les vents, entre terres vallonnées et mer.

- Ici, la nature est superbe, on a l'avantage d'avoir la forêt, la campagne et la mer. Vivre sur un territoire de PNR, c'est rassurant car il préserve la nature qui nous entoure. Sinon nous deviendrions juste une zone agricole péri-urbaine.

Pas avare de transmission, Guillaume Douchet accueille régulièrement des stagiaires.

- Je suis heureux de transmettre ce que je sais. J'ai appris de mon voisin qui m'a cédé ses terres et de mon père qui avait ses techniques et son amour pour la terre. Quand j'ai commencé, nous étions considérés comme des marginaux, des farfelus, des babas-cool ! Les marchés se développent. Aujourd'hui, travailler en bio, c'est économiquement intéressant. Beaucoup de gens réfléchissent à une conversion. Dommage que ce ne soit pas par véritable conviction, mais c'est bien.

Depuis le premier trimestre 2016, le territoire du PNR des Caps et Marais d'Opale compte six producteurs convertis en agriculture biologique. Soit 22, au total, pour 1 % de la surface agricole totale... Un potentiel à développer, que le PNR s'attèle à faire valoir.



Il enseigne les Sciences et Vie de la Terre au lycée Ribot de Saint-Omer. Là où il fut lui-même élève.

- Je vis à Elnes, près de coteaux calcaires. Ce sont un peu nos petites montagnes !

sourit cet amateur d'ULM et de grands espaces.

- J'aime prendre du recul sur nos sols, sur nos paysages, si différents

explique Jean-Claude Dupuis, qui passe pourtant des heures enfermé en classe !

- Mais justement, mon métier c'est de faire passer des messages aux jeunes. Dans les programmes officiels, la biodiversité s'enseigne dès la classe de seconde. C'est un sujet capital qui peut s'étudier dans un livre mais aussi sur le terrain. Pour moi, la sortie est incontournable, pour observer, sentir, comprendre.

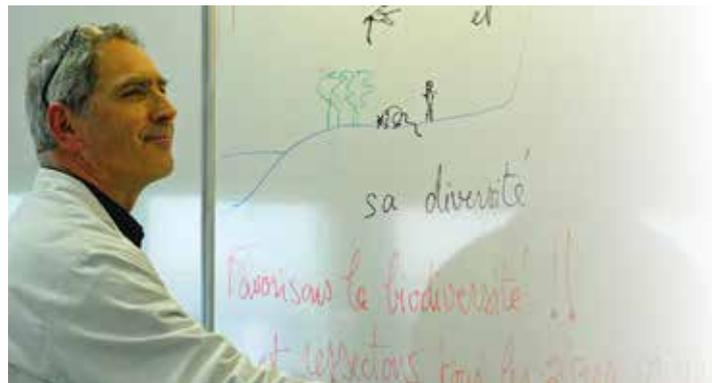
Participer au programme « Biodiver'lycées » d'Espaces naturels régionaux sur le territoire du PNR des Caps et Marais d'Opale était donc une évidence,

- Beaucoup d'élèves ne connaissent pas la richesse de leur région. Ce programme nous aide vraiment pour les sensibiliser aux enjeux de la préservation de la biodiversité localement et agir, pas seulement regarder. Nous avons appréhendé ainsi plusieurs milieux : le marais, la forêt, la vallée de l'Aa, les coteaux calcaires.

Ses élèves ont participé par exemple à une opération de débroussaillage avec l'Association Les Blongios. Théo, Mathilde et Léa, 17 ans, ont été marqués par cette expérience.

- Nous sommes sortis l'année dernière à Affringues et à Ambleteuse, des endroits de nature où nous n'étions jamais allés. Nous avons appris énormément de choses sur notre environnement grâce à lui.

Objectif atteint monsieur le professeur...



Jean-Claude Dupuis

PROFESSEUR
ST-OMER

Jean Malecha

NATURALISTE

Professeur d'université en biologie animale, membre du Conseil national de protection de la nature (CNP) de 2000 à 2004, de Nord Nature (la Fédération régionale des associations de protection de la nature du Nord-Pas de Calais), et du Groupement Ornithologique du Nord (GON). Jean Malecha, aujourd'hui retraité, s'est beaucoup investi pour la nature de son territoire. Fils de mineur, il a grandi près d'un cavalier de mine, à Somain.

- Cet endroit était doté d'une végétation extraordinaire. Depuis ma plus tendre enfance, j'ai été au contact de la nature.

Il habite Marchiennes, depuis plus de 40 ans, à deux pas de la Réserve naturelle du Pré des Nonnettes, gérée par le PNR Scarpe-Escaut. Une zone de 400 hectares mêlant marais, étangs, bois et prairies humides.

- J'ai toujours été un grand défenseur de l'environnement mais j'ai œuvré dans l'ombre.

Dans l'ombre mais pas sans efficacité, lui qui fut, entre autre, précurseur dans la prise en compte de l'intérêt environnemental des terrils et anciens sites miniers. Il donne toujours des conférences, participe aux actions du Conseil scientifique de l'Environnement Nord-Pas de Calais et à ceux du Conseil scientifique régional du patrimoine naturel, écrit des articles, voyage, même si, à 75 ans, il avoue « passer la main » après des décennies d'action en tant que représentant d'associations environnementales, que ce soit au Conseil départemental de la Chasse et de la Faune Sauvage, au SAGE Scarpe aval et bien sûr au PNR Scarpe-Escaut.

- La création du PNR a permis de mettre des barrières, des freins, à une exploitation de l'environnement trop destructrice dans cette région minière et industrielle. Il a su jouer un rôle très important dans la préservation d'un environnement favorable à l'homme, malgré la très grande densité de la population.



La biodiversité, ce n'est pas qu'une question de grands espaces. Mario Maraldi habite un lotissement de Coutiches. Carré, propre... stérile ? Pas chez cet éco-jardinier, qui annonce la couleur dès son entrée avec un hôtel à insectes. Installé ici depuis 2011, il a choisi le PNR Scarpe-Escaut pour son environnement et son cadre de nature.

- Je me sentais enfermé en ville. Dans mon jardin, il y a des renoncules, des trèfles, une mare, un abri pour les chouettes. Ce n'est pas tondu ras, contrairement à beaucoup d'autres jardins qui ressemblent à des greens. Moi j'appelle ça des milieux stériles, parce que ce n'est pas propice à la vie.

Véritable passionné de nature, il y consacre 80% de son temps libre. *Ma dernière observation : des linottes mélodieuses, une espèce en très forte régression. Je les communique ensuite au SIRF (Système d'Information Régional sur la Faune).*

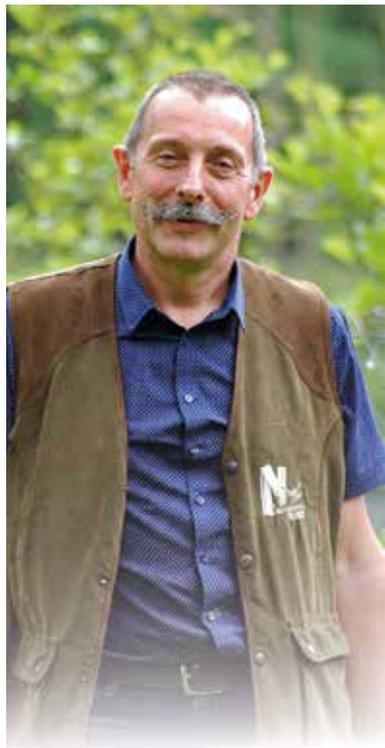
Son terrain de jeu : son jardin, mais aussi l'environnement local avec l'association Roost-Warendin Nature. Il participe par exemple à l'opération de surveillance des migrations des amphibiens du terril des Pâturelles pour limiter les écrasements. Son objectif : devenir éco-jardinier relais pour le PNR.

- Mon jardin est récent, je voudrais qu'il prenne un peu plus de maturité pour expliquer comment adopter les bonnes pratiques en matière d'éco-jardinage et montrer qu'on peut vivre dans un lotissement mais en harmonie avec la nature. Ce serait ma petite pierre à l'édifice.

Mario Maraldi | ÉCO-JARDINIER
COUTICHES

Jean-Pierre Pasternak

CHASSEUR



Aujourd'hui directeur de la Fédération départementale des Chasseurs du Nord, Jean-Pierre Pasternak a occupé pendant plus de 10 ans le poste de chef du Service Départemental Nord de l'Office national de la Chasse et de la Faune Sauvage, basé à Louvignies-Quesnoy, sur le territoire du PNR Avesnois. Venu au métier de garde-chasse il y a plus de 30 ans par amour de l'environnement, pas forcément pour la chasse.

- Battre la campagne avec son chien, être posté au gibier d'eau et observer des scènes de nature extraordinaires : chasser c'est aussi se sentir appartenir à la nature... La plupart des chasseurs recherchent cela et pas systématiquement le coup de

fusil qui va tuer l'animal.

La nature est pour lui un lieu d'apprentissage.

- Nous y avons notre place mais nous devons faire en sorte de nous y intégrer de la manière la plus naturelle possible et la laisser diversifiée aux générations futures.

C'est dans cette optique de préservation d'une nature riche que Jean-Pierre Pasternak travaille avec le PNR.

- Nous formons des agriculteurs du territoire au piégeage des rats musqués pour la préservation des mares prairiales. Nous organisons des captures de bécasces pour les opérations de baguages, influons sur l'aménagement du territoire au niveau agricole pour favoriser les bandes enherbées, les fauches tardives etc. Nos techniciens participent aux commissions et aux réunions sur de nombreux thèmes comme les sites Natura 2000. Les chasseurs sont aussi des indicateurs de la santé de l'environnement, des sentinelles. Une Fédération de la Chasse et un Parc naturel régional ont beaucoup d'objectifs communs.

COMME UN LIEN...

Professeur d'histoire-géographie dans un collège, Rémi le Rouzic n'hésite pas à piocher des études de cas pour ses élèves dans la charte du PNR de l'Avesnois ! À Solrinnes, le petit village qu'il habite au cœur de la vallée de la Solre, ce Breton d'origine témoigne de son implication pour son fief d'adoption. Délégué communal au Parc pour Solrinnes, Conseiller municipal de Solrinnes, Président de l'Association de la défense de la vallée de la Solre, il fait également partie de plusieurs comités de pilotage : pour la gestion de la Solre et pour le suivi du site 39 (site Natura 2000 de la Haute Vallée de la Solre, de la Thure et de la Hante).

- J'ai été amené à m'intéresser à mon territoire par mon métier et surtout par l'Association de la défense de la vallée de la Solre, créée en 2001, pour mettre en place un plan de gestion de cette rivière, répondre aux problèmes des inondations et rétablir son cours naturel.

Pour lui, la nature est une harmonie d'équilibres.

- Adopter une démarche militante, c'est bien, mais cela doit être étayé par la proposition d'alternatives. La meilleure façon d'agir, c'est de s'intéresser à la biodiversité ordinaire, celle qui est proche de soi.

Empêcher la construction d'écrêteurs de crue sur la Solre, réaliser un inventaire communal de la biodiversité à Solrinnes, adapter l'entretien des espaces verts en conséquences, lutter contre les espèces invasives, installer des nichoirs pour chauve-souris, autant d'actions concrètes qu'il cite, où le PNR joue un rôle capital.

- Un Parc naturel régional peut aider à résoudre des conflits d'intérêt et faire dialoguer des acteurs aux enjeux et objectifs contradictoires... Ce sont des petites choses, mais qui, mises bout à bout, aboutissent à de grands résultats.



**Rémi
Le Rouzic**

PRÉSIDENT
ASSOCIATION
DÉFENSE DE LA VALLÉE
DE LA SOLRE





*Il est complexe de faire parler les enfants sur la nature. Ils semblent en effet tiraillés entre une volonté de s'y fondre, d'y participer pleinement et une conscience précoce des enjeux environnementaux. Ils décrivent d'abord la beauté de la nature et l'expriment en priorité à travers les sens. Puis ils se positionnent en citoyens déjà éclairés en mettant en avant la responsabilité humaine face à la dégradation des milieux. Il sera intéressant de suivre cette nouvelle génération le plus souvent urbaine et éloignée de la nature, mais également sensibilisée à la pédagogie de l'environnement dans un contexte de crise écologique...
H.M.*

Corentin Bertoux

FERME
PÉDAGOGIQUE
ZUDAUSQUES

Corentin a 13 ans. En difficulté dans un système scolaire classique, il a trouvé dans cette ferme thérapeutique un cadre apaisant où le quotidien s'organise entre apprentissage scolaire et soin des animaux et du jardin.

- *À travers la simplicité de la campagne, les jeunes reviennent à des choses essentielles. Les animaux et la nature canalisent l'hyperactivité, l'intolérance à la frustration, les troubles du comportement,* témoigne son éducatrice, Amandine Scotte. Le PNR des Caps et Marais d'Opale a mis en place autour de la ferme un « coin-nature » pour découvrir la faune et la flore.

- *J'aime bien randonner avec Criquelette le poney de la ferme,* raconte Corentin.

Très à l'aise parmi les animaux, il montre le jardin, la serre, les carrés potagers, la grange...

- *La nature, il faut la respecter parce qu'après, elle est polluée. Jeter les papiers et tout, c'est pas bien. Tous les ans, on nettoie la nature avec les éducateurs.*

En stage chez une horticultrice, Corentin semble avoir trouvé sa voie :

- *Plus tard, je voudrais être agriculteur ou travailler dans les espaces verts.*



Elèves à l'école Bellegambe-Lemay de Pecquencourt, Lénaelle et Paola, 7 ans, ont passé une journée en forêt de Saint-Amand-les-Eaux dans le cadre d'« Objectif Nature », le programme d'Espaces naturels régionaux. À deux pas de la maison du PNR Scarpe-Escaut, la classe a découvert la forêt avec une association locale : Aulne. Au programme, balade et ateliers pédagogiques.

- *On se trouve à 10 km de la forêt de Marchiennes et certains enfants ne connaissent pas cette nature, témoigne Nathalie Szymkowiak, professeur des écoles. Avec ce programme, ils touchent le réel.*

Paola :

- *Ce que j'aime le mieux dans la nature, ce sont les animaux qu'on entend mais qu'on ne voit pas. Les oiseaux qui ont une belle mélodie. La nature, c'est un endroit fantastique. La forêt fait vraiment nature parce qu'il y a beaucoup d'arbres, de la boue et plein d'animaux. J'ai découvert des activités nouvelles comme reconnaître un arbre sans le voir. Certains sont lisses et d'autres rugueux ! Je préfère habiter à la campagne qu'à la ville mais je pense que, plus tard, j'habiterai en ville.*

Lénaelle :

- *La nature c'est un endroit où il n'y a pas beaucoup de monde, il y a des animaux, on découvre plein de choses. C'est là où il n'y a pas de trucs chimiques. C'est la couleur verte et les oiseaux. Je ne connaissais pas la forêt ici. Je me promène souvent avec ma famille, je préfère aller me balader dehors que rester à la maison. Des fois, je pense que la nature elle est en danger quand il y a des chasseurs qui veulent tuer les animaux. Et je n'aime pas quand on coupe les arbres. Moi, je ne veux pas polluer la nature.*

Lénaelle Derache
Paola Jussré

FORÊT
ST-AMAND-LES-EAUX



les Parcs naturels régionaux et nous ...

La diversité des approches de la nature, illustrée à travers ces récits d'habitants et d'acteurs des territoires Parcs, témoigne de l'importance des enjeux de protection, d'aménagement et de gestion qui s'ouvrent aux décisionnaires régionaux.

Homme-Nature, une relation riche et multidimensionnelle

L'un des éléments à retenir à l'issue de l'exposé de ces « profils de vie » est qu'il n'est pas possible, et pas souhaitable par ailleurs, de formuler une typologie stricte de relations à la nature. Même si la logique gestionnaire et les contraintes administratives tendent à nous y pousser, il est primordial de ne pas céder à une forme de réductionnisme des conduites et des pensées vis-à-vis de la nature. La nature peut être tour à tour un « nous », un don, un lien ou une ressource selon la situation et elle doit donc être appréhendée au plus près du contexte local. La relation Homme-Nature n'est pas univoque, elle n'est pas figée – même si elle s'inscrit dans un cadre historique à connaître –, elle est au contraire multidimensionnelle, complexe. Les agents des Parcs naturels régionaux sont bien conscients de cela. Ils sont les premiers, au quotidien, à être confrontés à cette complexité qu'ils doivent gérer autant dans leurs relations aux usagers, qu'entre techniciens et sou-

Cette diversité de modes de penser et de pratiques est à concevoir comme une richesse.

tiques n'est pas un obstacle à l'administration des milieux naturels. Elle est à concevoir comme une richesse, à l'image de la diversité sociale et culturelle de la population. Et ce constat, c'est l'action des parcs qui permet de le formuler.

Les territoires de parcs, un cadre de vie précieux

En effet, ce qui ressort de l'ensemble des discours quand il est question de l'entité « Parc », c'est l'espace d'opportunités et d'innovations collectives que cet outil de politique publique rend possible. L'espace administratif « Parc naturel régional » n'est pas toujours bien appréhendé ni clairement identifié. La question des frontières du « dans » ou du « hors » Parc mobilise peu. Cela paraît légitime : le cadre réglementaire n'est pas une préoccupation sociale au quotidien. Par contre, l'espace Parc comme un cadre affectif, approprié, familier, auquel on est attaché et pour lequel on souhaite contribuer, est clairement mentionné. Le territoire Parc est d'abord un lieu de vie et/ou de pratiques professionnelles et de loisirs. C'est un espace de souvenirs liés à l'enfance, un lieu d'échanges et de partage, un cadre de vie précieux. L'action protectrice des Parcs naturels régionaux sur les milieux est reconnue, l'acceptation des restrictions d'usages est bien présente, même si parfois elle demande du temps. Tout est question de dialogue et c'est là la première qualité reconnue aux agents des parcs. Avant d'être des chargés de mission patrimoine, des



Les PNR peuvent ainsi être analysés comme des médiateurs au sein du territoire régional.

spécialistes d'ornithologie ou des techniciens flore aquatique, ce sont d'abord des personnes que l'on peut identifier quand on en a besoin et avec qui il est aisé d'entrer en discussion. Bien entendu il faut pour les habitants être curieux et avoir la volonté de connaître son territoire et de vouloir y agir. Les témoignages ici recueillis sont le fait de citoyens impliqués ou à tout le moins qui se sentent concernés.

Les PNR peuvent ainsi être analysés comme des médiateurs au sein du territoire régional. Instances de transcendance où la segmentation des enjeux - économiques, culturels ou sociaux - peut s'effacer au profit d'une certaine vision holiste, qui cherche la cohérence d'ensemble, l'équité et le juste équilibre. Un Parc naturel régional est un facilitateur, un lieu d'écoute, d'échanges et d'apprentissages. C'est probablement cette dimension et cette capacité à être une instance fédératrice et rassembleuse qui fera ou non des Parcs des acteurs décisifs dans les politiques de la nature.

Hélène Melin MAÎTRE DE CONFÉRENCES
ETHNOLOGIE - SOCIOLOGIE
UNIVERSITÉ DE LILLE
SCIENCES ET TECHNOLOGIES



AUX MEMBRES DU COMITÉ DE RÉDACTION :

Claudie BOULANGER, chargée de mission Éducation à l'environnement, Espaces naturels régionaux

Valérie DUBOIS-ORANGER, directrice-adjointe, Parc naturel régional de l'Avesnois

Valérie MEMAIN, chargée de mission éducation à l'environnement et au patrimoine, Parc naturel régional Oise-Pays de France

David MOULIN, directeur-adjoint, Espaces naturels régionaux Nord-Pas de Calais

Delphine PANOSSIAN, chargée de mission patrimoine culturel, Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale

Corinne TOMCZAK, directrice-adjointe, Parc naturel régional Scarpe-Escaut

Jean-Pierre GEIB, directeur-adjoint, Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale

Jacques COGET, président du Conseil scientifique de l'environnement Nord-Pas de Calais

Claire DECRAENE, journaliste, auteur des interviewes et portraits de la publication

Hélène MELIN, maître de conférences en ethnologie et sociologie à l'Université de Lille I

AUX PERSONNES INTERVIEWÉES :

Corentin BERTOUX, ferme thérapeutique de Zudausques

Géraldine BEYS, chef d'édition de La Voix du Nord, Avesnes-sur-Helpe

François BONAMY, éleveur Bio à Solre-le-Château

Vincent BOUCHER, agriculteur à Barbery

Guislain CAMBIER, président du Parc naturel régional de l'Avesnois

Sylvie CAPRON, directrice du Parc naturel régional Oise-Pays de France

Véronique CASPARY, adhérente d'une AMAP à Senlis

Véronique CAZIER, membre de l'association des « Guides nature de l'Audomarois »

Jean-Yves COOLS, président du club de randonnée « Les Joyeux Godillots » à Mortagne-du-Nord

Lénaelle DERACHE, élève à l'école Bellegambe-Lemay de Pecquencourt

Robin DEROZIER, écogarde et greeter à Saint-Amand-les-Eaux

Guillaume DOUCHET, maraîcher bio à Beuvrequen

Géry DUFERNEZ, agriculteur à Nivelle

Jean-Claude DUPUIS, professeur à Saint-Omer

Anthony FILNOIS, responsable des espaces verts à la mairie de Wimille

Damien HERAULT, directeur des Carrières de Dompierre-sur-Helpe

Paola JUSSRE, élève à l'école Bellegambe-Lemay de Pecquencourt

Pierre LABONTE, directeur de l'office de tourisme du Coeur de l'Avesnois.

Doriane LAPIERE, ambassadeur PNR Oise-Pays de France

Christiane LAUDE, propriétaire de chambres d'hôtes à Rumegies

Rémi LE ROUZIC, professeur et président de l'Association de la défense de la vallée de la Solre

Alexandra LEFEBVRE, artiste, Le Fil d'Eléa à Maubeuge

Jean MALECHA, professeur retraité et naturaliste à Marchiennes

Mario MARALDI, éco-jardinier à Coutiches

Sébastien MEZIERE, technicien patrimoine naturel au Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale

Jean-Pierre PASTERNAK, directeur de la Fédération départementale des Chasseurs du Nord à Chéreng

Eric PENET, étudiant et photographe

Christian PERNEY, chasseur à courre, membre de la Société de Vénerie de Senlis.

Philippe PETRE, apiculteur à Mont-L'Evêque

Olivier PICQUENDAR, propriétaire du restaurant et location de barques « Au Bon Accueil » à Salperwick

Jean-Marc POPINEAU, historien et professeur d'histoire-géographie à Chantilly

Claire POLY, artisan décoratrice-stucatrice, So Décolo à Sangatte

Jean-Pierre RAMET, pêcheur à pied et président de l'association « La Maison de la Beurière » à Boulogne-sur-mer

Denis SCOTTEZ, habitué du marché bio de Cartignies

Nicolas SELVA, paysagiste à Landas

Jean-Jacques STEVEN, artiste peintre à Bouvignies

Bernard STRUNC, technicien opérationnel de l'Office national des forêts en forêt de Marchiennes

Hélène TOMEZIC, sportive, membre de l'association « X'Trem Challenge » à Senlis

Claude WATTELLIER, conservateur bénévole au Parc naturel Oise-Pays de France

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Claire DECRAENE

Barbara GROSSMANN

Mario LECCI / PNR Scarpe Escaut

Samuel DHOTE

Olivier DELVAUX / ENRx

Guillaume DHUIEGE, PNR de l'Avesnois

D. GROUARD / PNR Oise-Pays de France

Jean-Luc HERCENT / PNR Oise-Pays de France

Sébastien JARRY

Francois MULET / PNR des Caps et Marais d'Opale

Christian PERNEY

Gilles POTTIER

Yves-Marie QUEMENER

Hélène TOMEZIC



Hauts-de-France, une région à Parcs !

LES PARCS & les relations Homme-Nature

- Chef-lieu d'arrondissement
- Chef-lieu de département
- Limites Région Hauts-de-France
- Maisons de Parc



La collection « Les Parcs & » :

- présente la diversité des missions et interventions des Parcs, les innovations apportées,
- illustre, par des exemples choisis, concrets et opérationnels, les méthodologies utilisées et les partenariats mis en oeuvre,
- replace les programmes d'actions au regard des enjeux territoriaux, environnementaux et sociétaux.

Déjà paru :

- Les Parcs & l'eau (2008)
- Les Parcs & l'agriculture durable (2009)
- Les Parcs & la biodiversité (2010)
- Les Parcs & la gouvernance (2012)
- Les Parcs & les arbres (2013)
- Les Parcs & l'écocitoyenneté (2014)
- Les Parcs & l'économie territoriale (2015)

contact@enrx.fr
www.enrx.fr
www.plantonsledecor.fr

6, rue du Bleu Mouton
BP 73 - 59028 LILLE CEDEX
métro : République
tél : +33(0)3 20 12 89 12
fax : +33(0)3 20 12 89 39

ENRX est soutenu par la Région Hauts-de-France pour mettre en œuvre des missions d'envergure régionale précisées dans une convention d'objectifs pluriannuelle.

AVEC LA CONTRIBUTION DE : Conseil Scientifique de l'Environnement

Éditeur et directeur de la publication :
Espaces naturels régionaux
représenté par **Guislain Cambier**, président
Rédacteur en chef : **Jean-Louis Thomas**
Coordination et suivi éditorial : **David Moulin**
Rédaction : **Claire Decraene**
Design graphique : **Gilles Pottier**
Impression : **Nord'Imprim** (Steenvoorde)
Dépôt légal : octobre 2016
© Espaces naturels régionaux

Imprimé avec des encres végétales sur Satimat Green composé de 60% de fibres recyclées et 40% issues de forêts certifiées FSC.